

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1961-1962

II. Fouilles au Soudan et découvertes hors d'Égypte

(Suite)

J. LECLANT - Strasbourg

II. SOUDAN

Le présent rapport complète celui que nous avons consacré aux campagnes archéologiques précédentes au Soudan, en particulier à celle de 1960-1961 ⁽¹⁾, et groupe les informations que nous avons déjà pu recueillir sur la récente campagne 1961-1962 ⁽²⁾.

1. Organisation du travail archéologique dans la Nubie soudanaise menacée de submersion par la construction du Haut-Barrage. Ouadi-Halfa où, sous la direction du Commissioner for Archaeology Thabit Hassan Thabit, réside en permanence l'Inspecteur en Chef Negin ed Din Mohammed Sherif, est devenu un centre archéologique de première importance. On y trouve la vaste carte aérienne de toute la région (cf. *infra*, § 2). C'est là qu'ont leur base les équipes chargées du survey de la région (cf. *infra*, § 3) et que s'effectue le ravitaillement des diverses missions actuellement à l'œuvre.

2. Survey aérien de la Nubie soudanaise. Comme nous l'avons déjà indiqué ⁽³⁾, un survey aérien entre Kosha, au Sud, et la frontière Soudan-Égypte avait été effectué en 1956 et 1957 par le Sudan Survey Department ⁽⁴⁾. Le Dr William Y. Adams, envoyé par l'UNESCO pour étudier et interpréter ces photographies aériennes, les a complétées par un nouveau survey aérien, avec des clichés à plus grande échelle ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. Or. 31 (1962), p. 322 sq. On tiendra compte désormais de plusieurs articles présentés dans *Kush*, IX, 1961, dont nous signalons ici-même les apports majeurs. D'une façon générale, sur la campagne 1960-1961 en Nubie soudanaise, cf. Thabit Hassan Thabit, *Kush*, IX, 1961, p. 5-6.

⁽²⁾ M. le Dr Thabit Hassan Thabit a bien voulu nous communiquer un rapport général sur la campagne 1961-1962; nous lui adressons nos amicaux remerciements.

⁽³⁾ Or. 31 (1962), p. 121.

⁽⁴⁾ J. Vercoutter, *Report on the Antiquities Service and Museums 1957-1958*, p. 9-10; Id., *Sudan Notes and Records*, XXXVIII, 1957, p. 112-113.

⁽⁵⁾ W. Y. Adams et P. E. T. Allen, *The Aerial Survey of Sudanese Nubia*, dans *Kush*, IX, 1961, p. 11-14; la fig. 1 (p. 13) donne le schéma des couvertures aux diverses échelles.

Le Service des Antiquités du Soudan dispose désormais pour la Nubie: a) d'une couverture photographique complète de la frontière jusqu'à Kosha-Abri à l'échelle de contact de 1:15000; b) d'une couverture photographique complète de la région entre la frontière et la seconde cataracte à l'échelle de contact de 1:7500; c) de photographies à basse altitude (échelle 1:3000 ou moins) de plusieurs grands sites archéologiques (Buhen, Faras).

3. Numérotage et identification des sites archéologiques de la Nubie soudanaise. Afin d'établir des cartes archéologiques maniables de la zone étudiée, dont la systématique puisse être ensuite étendue à un survey général de l'ensemble du Soudan, il a été proposé ⁽¹⁾ de faire tous les reports de localisation sur la série des cartes du Soudan au 1:250000. Chaque feuillet est divisé en 24 carrés égaux, couvrant chacun quinze minutes en longitude et en latitude, chacune de ces unités étant désignée de 1 à 24; les carrés de 15 minutes sont eux-mêmes subdivisés en 25 carrés de 3 minutes désignés de A à Y; dans les deux cas, la suite des nombres ou lettres se fait par bandes horizontales lues de gauche à droite. Pour chacune des sections, un dépouillement des travaux antérieurs doit permettre d'attribuer les premiers numéros; ceux-ci sont complétés lors du survey systématique et des recherches postérieures, selon l'ordre des découvertes; dans chaque secteur, les sites archéologiques sont donc numérotés à la suite, non pas selon l'ordre topographique, mais selon la chronologie des recherches et des découvertes.

Ainsi, sur chacune des cartes au 1:250000 de Nubie (Wadi-Halfa correspondant à la carte 35-I, Kosha à la carte 35-M), chaque site archéologique repéré reçoit une désignation par trois éléments: par exemple, les ruines chrétiennes de Faras actuellement signalées sont désignées comme Wadi-Halfa 24-E-18, Wadi-Halfa 24-E-19 et Wadi-Halfa 24-E-25.

4. Survey de la rive Ouest. Secteur septentrional. A la fin de Janvier 1960, le survey archéologique détaillé et intégral de la Nubie soudanaise a été commencé à la frontière égyptienne, sur la rive gauche, par le Prof. J. Vercoutter, alors Commissioner for Archaeology du gouvernement du Soudan, et le Dr W. Y. Adams, expert de l'UNESCO ⁽²⁾; M. L. P. Kirwan travailla avec eux durant les deux premières semaines. Après le retour du Prof. J. Vercoutter à Khartoum, le Dr W. Y. Adams fut rejoint en Mars et Avril par deux autres experts de l'UNESCO, MM. G. J. Verwers et H.-Å. Nordström; on employa 9 kouftis et une quarantaine de travailleurs locaux.

Tandis que le survey de la rive Est était ultérieurement confié aux missions scandinaves (cf. *infra*, § 15), l'équipe de l'UNESCO a poursuivi le survey de la rive Ouest. En dehors du repérage proprement dit, elle a

⁽¹⁾ W. Y. Adams, *Kush*, IX, 1960, p. 7 sq. et 1 fig., dessinée par H.-Å. Nordström, donnant la carte archéologique de Faras-Ouest.

⁽²⁾ W. Y. Adams, *Kush*, IX, 1960, p. 9; cf. aussi Or. 31 (1962), p. 322-323.

procédé à l'examen de divers sites (cf. *infra*, § 5 et 6). Mais les monuments eux-mêmes et les sites réclamant des travaux plus considérables sont en revanche confiés aux diverses missions scientifiques qui en demandent la concession.

En Février 1962, l'équipe du Dr W. Y. Adams avait atteint le secteur de Gemmai, ayant découvert environ 250 sites nouveaux. Les opérations de prospection devraient être achevées durant l'été de 1963 ⁽¹⁾.

5. Recherches à Faras-Ouest. Le secteur de Faras, le village le plus septentrional du Soudan, avait été l'objet de recherches détaillées au début du siècle ⁽²⁾; en 1956, l'enquête d'ensemble entreprise par le Prof. J. Vercoutter avait souligné l'importance du travail qui restait à faire ⁽³⁾. Les recherches de l'équipe de l'UNESCO (cf. *supra*, § 4) ont donné d'intéressants résultats; il convient sans doute d'y insister puisque la méthode mise en œuvre doit servir de base à la poursuite du travail en cette région destinée à prendre une place considérable dans l'archéologie des prochaines années.

Les principaux résultats du survey de Faras-Ouest durant le printemps 1960 ont été présentés par le fouilleur lui-même, G. J. Verwers, de l'équipe de l'UNESCO, et on se reportera à son propre rapport ⁽⁴⁾.

a) Un cimetière du « A-group », comprenant une dizaine de sépultures assez mal conservées, a été mis en évidence au Sud du village de Faras (Wadi-Halfa 24-I-6) ⁽⁵⁾; les jambes étaient repliées à 90°, les mains ramenées vers la face; les corps étaient accompagnés de poteries, de fragments de coquillages et d'œufs d'autruche.

b) Un établissement du « C-group », déjà signalé par Griffith et Arkell, a été étudié (Wadi-Halfa 24-E-2) ⁽⁶⁾; on y a retrouvé de la poterie et quelques fragments d'un pauvre matériel.

c) Cimetière du « C-group » tardif (Wadi-Halfa 24-E-5) ⁽⁷⁾. Sur un plateau de cailloutis, ces tombes sont de trois types: a) des tombes rectangulaires avec des murs et un toit voûté en briques crues ⁽⁸⁾; β) des tombes rectangulaires aux murs en briques crues, sans toit; γ) des puits étroits enfoncés dans le sable.

⁽¹⁾ Thabit Hassan Thabit, Rapport de Février 1962, diffusé par l'UNESCO.

⁽²⁾ Fr. Ll. Griffith, *A. A. A. Liverpool*, VIII, 1921, p. 1-18, 65-104; XI, 1924, p. 115-180; XII, 1925, p. 57-172; XIII, 1926, p. 17-37, 49-93; XIV, 1927, p. 57-116; G. S. Mileham, *Churches in Lower Nubia* (1910), p. 22-36. Pour les découvertes essentiellement épigraphiques et plus proprement égyptologiques (et méroïtiques), cf. Porter-Moss, *T. B.*, VII (1951), p. 124-127.

⁽³⁾ J. Vercoutter, *Report on the Antiquities Service and Museums 1955-1956*, p. 8; Id., *Sudan Notes and Records*, XXXVIII, 1957, p. 116; cf. Or. 31 (1962), p. 122.

⁽⁴⁾ G. J. Verwers, *Kush*, IX, 1961, p. 15-29, 8 fig., pl. II-V.

⁽⁵⁾ Id., *ibid.*, p. 15-16, pl. II a et b.

⁽⁶⁾ Id., *ibid.*, p. 17-20, fig. 1 (p. 18) et pl. II c.

⁽⁷⁾ Id., *ibid.*, p. 20-23.

⁽⁸⁾ Id., *ibid.*, fig. 2, p. 20.

d) Tombes du Nouvel Empire (Wadi-Halfa 24-D-1; 24-E-12,13; 24-I-10,11,12,13) ⁽¹⁾.

Ces tombes consistent en des fosses irrégulières creusées dans le sable, d'environ 0 m. 50 de profondeur, bordées par des dalles de grès; l'un des côtés s'appuie souvent à une bordure de rocher. Les défunts étaient couchés sur le dos, les jambes allongées, les mains généralement ramenées sur le pubis. On y a recueilli des poteries, des perles, des amulettes et 3 scarabées du Nouvel Empire. Le matériel assez sommaire, ainsi que la situation des sépultures proches de la plaine cultivée, font supposer qu'il s'agit des tombes de la population rurale.

e) « X-group » et époque chrétienne. Plusieurs tombes et des maisons de basse époque ont été fouillées. Quelques graffiti d'époque tardive ont également été découverts ⁽²⁾.

6. Site dit « Coptic Potteries » ⁽³⁾. Ce site se trouve tout près de la rive du Nil, à proximité immédiate de la frontière égyptienne (Wadi-Halfa 24-F-21). Les murs de briques crues avaient été signalés par Mileham et partiellement fouillés par Griffith en 1911-12 ⁽⁴⁾. De grands fours à poterie ont été mis au jour. On a retrouvé également les matières premières, les poteries à diverses phases de leur préparation, les cendres et rebuts de cuisson. Enfin, le Dr W. Y. Adams a découvert une grande quantité de produits finis, en particulier de cette belle poterie fine caractéristique de la Nubie chrétienne ⁽⁵⁾.

7. Fouilles polonaises de la citadelle de Faras. Autrefois mentionnée par F. Ll. Griffith, la citadelle de Faras ⁽⁶⁾ vient d'être l'objet ⁽⁷⁾ d'une fouille systématique du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne que dirige le Prof. K. Michałowski ⁽⁸⁾; la première

⁽¹⁾ Id., *ibid.*, p. 23-28, fig. 4-7, pl. IV-V.

⁽²⁾ Id., *ibid.*, p. 28-29, fig. 8 et pl. IIIb.

⁽³⁾ W. Y. Adams, *Kush*, IX, 1961, p. 30-43, 3 fig., pl. VI-IX.

⁽⁴⁾ C'est là que Griffith avait découvert les quatre mots du « carré » SATOR écrits en caractères coptes. Le même texte se trouvait aussi dans la grotte de l'Ermite, à 3 km. de là (Wadi-Halfa 24-E-22). Sur la diffusion de ce texte en ces régions, cf. J. Carcopino, *Études d'histoire chrétienne*, 1953, p. 11-91 et J. Schwartz, *Annales d'Éthiopie*, II, 1957, p. 219-223.

⁽⁵⁾ C'est le matériel appelé « Dongola ware » par I. P. Shinnie (*Excavations at Soba*, 1955, p. 28; I. P. Shinnie et H. N. Chittick, *Ghazali*, 1961, p. 28-31) et « Faras ware » par A. J. Arkell (*Kush*, VII, 1959, p. 115); W. Y. Adams, *o. l.*, p. 43, se rallie à la dénomination de Shinnie, car Faras n'est pas le seul centre de production de ce type de céramique, également œuvrée, avec des caractéristiques particulières, sur les autres grands sites de la Nubie chrétienne.

⁽⁶⁾ C'est le site « Wadi Halfa 24-E-17 », d'après le système de localisation mis en œuvre par le Dr W. Y. Adams (cf. *supra*, § 3).

⁽⁷⁾ En Février 1960, des dégagements avaient été opérés à proximité immédiate des murs d'enceinte de la citadelle de Faras (cf. Or. 31, 1962, p. 122).

⁽⁸⁾ Le Prof. K. Michałowski a présenté les principaux résultats de sa première campagne de fouilles à Faras (1960-1961) dans une conférence

campagne a eu lieu dans l'hiver 1960-1961 ⁽¹⁾, la seconde de Novembre 1961 à Février 1962. Dès la première campagne, le Prof. K. Michałowski a mis au jour de très précieux vestiges des premiers temps du christianisme à Faras. La seconde campagne a permis d'accroître ces importants résultats, de découvrir de nouvelles peintures murales et de nouvelles stèles funéraires. On doit encore beaucoup attendre de la prochaine campagne qui achèvera de faire connaître un des ensembles les plus remarquables du christianisme ancien au Moyen-Orient.

Après avoir démantelé les murs de la citadelle arabe qui se dressaient au sommet du grand kom de Faras (fig. 4), la mission polonaise avait immédiatement découvert un grand bâtiment long de 24 m. 80 et large de 22 m. 75, dont les murs étaient constitués d'une part, à la base, de blocs de grès remployés de temples de Thoutmosis III (fig. 9) et de Ramsès II, d'autre part, à la partie supérieure, de briques cuites (fig. 6 et 8); ces murs étaient percés de fenêtres rectangulaires ornées de grilles en pierre et couronnées de linteaux de bois, remarquablement conservés, souvent avec décor (fig. 5); par la suite, ces fenêtres ont été bouchées par des pots de saqiya. Cette vaste construction était une église à cinq nefs ⁽²⁾.

Sur la façade Est, dans l'axe, se trouvait un mausolée en briques cuites couronné d'une coupole, contenant le tombeau d'un évêque; une belle inscription ornée, en grec (fig. 12), indique que l'évêque Johannès mourut en 606 ap. J.-C., âgé de 82 ans ⁽³⁾. Le mausolée de Johannès était relié à l'église par deux chapelles en briques crues dans lesquelles ont été trouvées, en Mars 1961, deux belles peintures murales ⁽⁴⁾ représentant l'une l'archange Michel, l'autre une Vierge à l'Enfant (fig. 15); ces

donnée à Essen, à la Villa Hügel, en Août 1961; il a bien voulu m'en communiquer le texte encore inédit, puis me faire parvenir un rapport sommaire sur la seconde campagne (1961-1962), ainsi qu'une magnifique documentation photographique. Je lui adresse mes très profonds et amicaux remerciements. Le 15 Février 1962, j'ai profité de son obligeante hospitalité sur le site de Faras et j'ai donc pu voir sur place les résultats majeurs de ses deux campagnes de fouilles. On se reportera désormais à *Archaeology*, vol. 15, n° 2, Summer, 1962, p. 112-120, 10 fig. et 1 plan.

⁽¹⁾ J'ai indiqué le bilan succinct de la première campagne dans *Or.* 31 (1962), p. 324, d'après des extraits de presse et un passage d'un article de L.-A. Christophe paru dans *Le Courrier de l'Unesco*, XIV, n° 10 (Oct. 1961), p. 40.

⁽²⁾ De façon générale, les églises de Nubie ont trois nefs; cf. U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, III, Le Caire, 1957, p. 15 sq.

⁽³⁾ Désormais, pour l'étude des débuts du christianisme en Nubie on se reportera également à la documentation fournie par les recherches italiennes à Ikhmindî (cf. *Or.* 30, 1961, p. 193 et *supra*, p. 95). Sur la situation du christianisme en Nubie dans la seconde partie du VI^e siècle, cf. J. Kraus, *Die Anfänge des Christentums in Nubien* (= *Missionswissenschaftliche Studien*, N. R., II), Mödling bei Wien, 1931, p. 144 sq.; U. Monneret de Villard, *Storia della Nubia Cristiana* (= *Orientalia Christiana Analecta*, 118), Rome, 1938, p. 61-70.

⁽⁴⁾ K. Michałowski, *Peintures chrétiennes du VII^e siècle à Faras*, dans *Bulletin du Musée National de Varsovie*, 3, n° 1, 1962, p. 3-8, 2 fig.

deux peintures ont été déposées et transportées au Musée de Ouadi-Halfa. D'autres stèles ont également été découvertes en ce secteur. L'une, en copte, au nom de l'évêque Petros, date de 662 de notre ère. Une autre, au nom de l'évêque Jesu, comporte 23 lignes incisées et peintes alternativement en rouge et en noir; le texte est en grec, avec des intercalations en copte (fig. 13). Enfin, la stèle, en copte, au nom de l'évêque Georgios, est bien plus tardive: de 1097 de notre ère.

L'église sous la citadelle avait deux entrées. L'une est à l'angle Sud-Ouest; sa porte était surmontée d'une corniche méroïtique avec une frise d'uræus à disque, surmontant le disque solaire ailé accosté de deux serpents (fig. 10). La seconde entrée était ouverte au centre de la façade Ouest, dans l'axe de l'église; elle fut ensuite bouchée; en avant fut alors installé un « mastaba » constituant la tombe unique de trois évêques (fig. 8 et 14); ceux-ci sont connus par trois stèles funéraires; deux d'entre elles étaient insérées dans le blocage de la grande porte centrale: celle de l'évêque Kolouthos mort en l'an 639 de l'ère des Martyrs (soit en 922 de notre ère) et celle de l'évêque Aaron mort en 689 E. M. (soit 972 A. D.); une troisième stèle, celle de l'évêque Stéphanos, mort en l'an 642 E. M. (soit 925 A. D.), était insérée à gauche de la stèle de l'évêque Kolouthos, dans les blocs de grès de la façade proprement dite. Si l'on tient compte des quatre stèles retrouvées dans les chapelles de l'Est (cf. *supra*) et de trois autres découvertes dans les décombres (l'une au nom de l'évêque Paulos et deux aux noms des Prêtres Philotheos et Mar [...]), on mesure l'extraordinaire apport de la mission polonaise du Prof. K. Michałowski à la connaissance du christianisme en Nubie⁽¹⁾: l'église, bâtie à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle (stèle de Johannès, mort en 606), servit pendant plus de trois siècles de cathédrale à Pachoras, devenue au X^e siècle la métropole de cette région, comme l'atteste la stèle de l'évêque Stéphanos (mort en 925).

Le déblaiement de l'intérieur de l'église, rempli de sable, n'a encore été qu'amorcé, mais d'ores et déjà la mission polonaise y a fait des découvertes de première importance pour l'histoire de la peinture. En effet, presque toutes les parois intérieures de l'église sont décorées de peintures murales. Les figures des Saints et la Nativité ont été déjà en partie déga-

(1) Jusqu'à présent (cf. U. Monneret de Villard, *o. c.*, p. 162-163), on ne connaissait que deux évêques de Pachoras: Tomas, avec une inscription funéraire en copte, de l'an 578 E. M., soit 862 A. D. (G. Maspero, *A. S. A. E.*, IV, 1903, p. 161-164, dont l'interprétation est entièrement à reprendre) et Tamer, avec une inscription funéraire en grec de l'an 709 E. M., soit 993 A. D. L'évêché de Pachoras est mentionné dans le colophon du manuscrit copte du British Museum Or. 6799, daté de 1053 (cf. également U. Monneret de Villard, *o. c.*, p. 124 et 165). Une inscription en nubien de Ouadi es Seboua, datée de 511 E. M., soit 795 A. D., a été écrite par un prêtre de Pachoras nommé Petros (F. Ll. Griffith, *Nubian Texts*, 1913, p. 61, n° 4). Mention est faite également d'un archidiacre (F. Ll. Griffith, *A. A. A. Liverpool*, XIV, 1927, p. 90, pl. LXXXII, 3). Un épitrope (procurateur) de l'évêque de Pachoras est cité dans un document de l'année 804 (J. Krall, *W. Z. K. M.*, XIV, 1900, p. 237).

gées. Devant l'entrée Sud de l'église, à gauche, S. Michel a été représenté debout, en archange-guerrier. A droite, il est figuré à cheval, chassant du ciel les anges rebelles. Une troisième figure de S. Michel, qui était vraisemblablement le patron de l'église, ornait la paroi Est du narthex, à droite de l'entrée Sud.

C'est sur la paroi Ouest du narthex, c'est-à-dire à gauche de l'entrée Sud, qu'a été dégagée la plus belle peinture murale, en un étonnant état de conservation (fig. 11). Haute de 2 m. 50 environ et large de 2 m. 90, elle représente les trois Hébreux ⁽¹⁾ dans la fournaise ⁽²⁾, que l'Ange du Seigneur protège d'un très long bâton terminé par une croix qu'il abaisse obliquement ⁽³⁾. L'Ange ailé, vêtu d'une longue robe blanche, porte une couronne sertie de pierres, qui se détache sur le fond du nimbe. Les trois personnages, deux à sa droite et le troisième, un peu plus petit, à sa gauche, en attitude d'orants, sont chaussés de poulaines, vêtus de pantalons iraniens ⁽⁴⁾, de pagnes-tabliers et de longues chapes richement brodées ⁽⁵⁾; ils sont coiffés de bonnets verts et rouges, surmontés d'une

⁽¹⁾ Daniel, III, 19 ss.; cf. Cabrol-Leclercq, *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne*, VI, 2 (1924), col. 2107-2126, s.v. Hébreux (*Les trois jeunes*), et les études suivantes: Fr. W. v. Bissing, *Die Kirche von Abd el Gadir bei Wadi Halfa und ihre Wandmalereien*, dans *Mitt. d. Deutsch. Inst. f. Altertumskunde in Kairo*, 7, 1937, p. 128-183, 3 fig., pl. 23-25 (probablement du VIII^e s.); É. Drioton, *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, VIII, 1942, p. 1-8, 4 pl., qui étudie un bas-relief copte (attribué au VII^e s.) et une peinture datée du VII^e s. (J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara 1906-1907*, Le Caire, 1908, p. 67 et pl. LVII); É. Drioton, *Trois documents pour l'étude de l'art copte*, II. *Un dessin copte des trois Hébreux dans la fournaise*, dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, X, 1944 (paru en 1946), p. 80-85, et pl. III (Ouadi Sarga, VI^e s.); A. Badawy, *L'art copte, les influences égyptiennes* (Publications de la Société d'Archéologie Copte), Le Caire, 1949, fig. 35, 37, 39, 40, 41 et p. 55, avec de fines notations sur l'évolution du thème. Les deux représentations les plus proches de la peinture de Faras pour la disposition sont en premier lieu la peinture de Ouadi Sarga, puis le bas-relief copte étudié par É. Drioton, qui place cependant les deux personnages du côté gauche de l'Ange, tandis que le troisième est à sa droite; peut-être une même « illustration de manuscrit » est-elle à l'origine de ces représentations comparables.

⁽²⁾ Pour un fragment en grec, de mauvaise écriture, du texte de Daniel III, cf. W. C. Till, *Die koptischen Ostraka der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne, 1960, n^o 15.

⁽³⁾ A propos des deux pièces qu'il avait rapprochées (voir la note ci-dessus), É. Drioton (*l. c.*, p. 6, n. 3) écrivait: « Leur modèle avait un trait commun, le geste de l'ange abaissant son bâton devant les jeunes Hébreux pour les préserver de l'atteinte des flammes. Comme ce trait ne se retrouve nulle part ailleurs dans l'iconographie chrétienne, il semble qu'il soit spécifiquement égyptien ».

⁽⁴⁾ Sur le costume « parthe », cf. H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, II (1952), p. 45-73; III (1953), p. 9-15 et 126. Comme l'a noté É. Drioton (*l. c.*, p. 2, n. 2), « en général les personnages orientaux (Daniel, les trois jeunes Hébreux, les rois mages) ont reçu dans l'ancienne iconographie chrétienne le costume que l'antiquité classique avait attribué aux Perses ».

⁽⁵⁾ L'extrême précision de la peinture de Faras permet de mieux comprendre les détails des vêtements sur la peinture de Saqqara (citée *supra*, n. 1); on considérera de ce point de vue les pagnes-tabliers ainsi

boule ⁽¹⁾. Cette composition semble faire allusion aux trois évêques ensevelis de l'autre côté de la paroi, au pied de la façade Ouest: Kolouthos et Aaron seraient alors à gauche de l'archange, tandis qu'à droite figurait Stéphane, dont la stèle est placée dans le mur lui-même, à proximité de l'entrée murée. Cette peinture, exécutée dans la technique *a tempera*, se trouve dans un admirable état de préservation. Les couleurs sont très vives; sur le fond rouge orange des flammes se détachent la robe de l'Ange, ses deux grandes ailes, d'un mouvement dissymétrique si élégant, qui, ocellées, évoquent le plumage d'un paon, les tons vert, brun et jaune des vêtements brodés des personnages. Exécutée sans doute après la mort d'Aaron, c'est-à-dire à la fin du X^e siècle, la scène de l'Ange et des trois Hébreux dans la fournaise faisait partie des derniers embellissements apportés à l'intérieur de l'église sous la citadelle.

Signalons encore qu'en dégageant le haut kom de la citadelle de Faras, la mission polonaise du Prof. K. Michałowski a également découvert de nombreux blocs du temple de Thoutmosis III, qui s'ajoutent à ceux publiés autrefois par F. J. Griffith. Elle a également recueilli plusieurs nouveaux fragments funéraires de l'époque méroïtique.

8. Aksha ⁽²⁾. La mission franco-argentine, dirigée par les Prof. A. Rosenwasser et J. Vercoutter ⁽³⁾, a continué ⁽⁴⁾ la fouille systématique du site d'Aksha du 24 Sept. 1961 au 27 Janv. 1962.

a) Les fouilles menées dans le temple ont montré que le site remontait au moins à Sêti I^{er} et non pas à Ramsès II comme on le croyait. Le temple comprenait un pylône, une grande cour à portique, un sanctuaire composé d'un vestibule et de trois chambres. A l'intérieur de la cour, les chrétiens avaient établi une basilique comportant une nef centrale et deux nefs latérales, ainsi que trois absides au centre et sur les côtés; cet édifice chrétien a pu être daté du VIII^e siècle grâce à des monnaies d'argent arabes du début de l'Hégire et à des poteries.

que le galon bordant les chapes et l'espèce de large nœud de fermeture, qui avaient été interprétés de toute autre façon par É. Drioton (*o. c.*, p. 5: « Ils sont vêtus de tuniques relevées en trois pans autour de la taille et de chlamydes fixées par de grosses boucles rondes à hauteur de la ceinture »).

⁽¹⁾ On les comparera avec les bonnets coniques à boules que portent les trois jeunes Hébreux du bas-relief copte publié par É. Drioton (*o. c.*, pl. I et II,1); ce serait une façon de rendre le « bonnet phrygien », la *tiāqa* du texte des Septante (*ibid.*, p. 2, n. 2).

⁽²⁾ D'après le rapport très détaillé qu'a bien voulu me communiquer M. le Prof. J. Vercoutter, et des conversations avec M. le Prof. A. Rosenwasser; je les assure de ma profonde gratitude. J'ai visité le temple d'Aksha en Févr. 1962. Un rapport très complet du Prof. A. Rosenwasser m'est parvenu trop tard pour pouvoir être utilisé ici.

⁽³⁾ Le personnel scientifique de la mission comprenait: du côté français, J. Vercoutter, directeur du chantier, A. Vila, H. de Contenson, A. Jacquemin et P. Léman; du côté argentin, A. Rosenwasser, co-directeur du chantier, F. Hernandez et R. Gonzales.

⁽⁴⁾ Nous avons déjà rendu compte des travaux menés du 3 Janv. 1961 au 21 Avril 1961 dans Or. 31 (1962), p. 324-325.

Dans le temple ont été découverts deux linteaux d'un style excellent (fig. 17), un double partiel de la stèle de Kouban et une version du long texte dit « Bénédiction de Ptah » ⁽¹⁾.

Autour du temple, la fouille a révélé des constructions annexes en briques crues, le mur d'enceinte Nord et Est de la cité égyptienne, les araselements de deux portes monumentales et les restes du quai sur le fleuve. Au Sud du temple, on a trouvé un linteau au nom de Sêti I^{er}.

b) M. R. Gonzales, préhistorien, a recherché systématiquement les restes préhistoriques sur l'ensemble de la concession. Dix sites principaux ont été étudiés, datant de l'Acheuléen, du Moustérien, du Micoquien, d'autres du Mésolithique et du début du Néolithique. Tous ont fourni de nombreux microlithes.

c) La découverte la plus importante a eu lieu dans un vaste cimetière, au Sud-Sud-Ouest de la concession, près de la mosquée de Serra. Cent trois tombes ont été dégagées; la moitié Ouest a été pillée, mais la partie Est a été protégée par le village de Serra et par un important cimetière du « C-group ». Soixante jarres ont été recueillies ainsi que de nombreuses palettes d'albâtre et de quartz, des bracelets et des boucles d'oreilles d'or et d'ivoire. Comme l'indique le rapport que m'a communiqué J. Vercoutter, « la poterie à décor crème sur fond rouge, rouge à bord noir, ou chamois à décor rouge, est indiscutablement égyptienne et de la fin du Prédynastique ou des débuts de l'époque thinite. Cette date est confirmée par les impressions de deux cylindres, l'un à caractères hiéroglyphiques de type archaïque, l'autre à représentations zoomorphiques. Par son mobilier funéraire, cette nécropole paraît appartenir à une communauté égyptienne plutôt que nubienne ».

d) Deux sites du « C-group » ont été fouillés. L'un comprenait à la fois un site d'habitat et un petit cimetière; le second, beaucoup plus vaste, est situé près de la mosquée de Serra; il comporte de nombreuses tombes du type circulaire habituel; la plupart ont été pillées, mais on y a pourtant recueilli de nombreux vases, soit unis, rouges à bord noir, soit à décor incisé, ainsi que quelques scarabées et des armes en bronze.

e) Dans la tombe rupestre de Bedier ⁽²⁾, du Nouvel Empire, on a recueilli une grande amphore marquée au cartouche d'Aménophis III.

f) Deux sites méroïtiques ont également été étudiés. L'un, fouillé par M. Vila, est situé au Nord-Ouest du temple ramesside; il comportait 92 tombes à puits avec chambres tantôt axiales, tantôt latérales. Pillé, il a cependant fourni de très nombreux vases, pour la plupart décorés, des perles, des amulettes, des bagues à décor gravé, des tissus, des cuirs travaillés. Les corps sont momifiés naturellement; on y a observé des tatouages. Le second cimetière méroïtique, plus tardif, et comportant quelques sépultures du « X-group » se trouve au Sud-Ouest de la concession; R. Gonzales y a fouillé seize tombes à puits et à chambres voûtées. Une stèle méroïtique de 17 lignes y a été découverte.

⁽¹⁾ Le partage a attribué cette inscription à la mission française.

⁽²⁾ Cf. Or. 31 (1962), p. 122, n. 8-9.

9. Debeira-Ouest. Tombe d'Amenemhat ⁽¹⁾. En 1961-1962, durant deux mois, la mission scandinave ⁽²⁾ a travaillé au site de Sidi Iweis el Qurani, repéré par le survey de M. G. J. Verwers ⁽³⁾. Les résultats sont d'importance: on y a découvert le tombeau du frère du Prince de Tehkhet, le désormais fameux Djehouty-hotep, dont la tombe peinte se trouve à Debeira-Est ⁽⁴⁾; nommé Amenemhat, il était comme son frère « scribe et Prince de Tehkhet »; sa femme s'appelait Hatshepsout).

La superstructure comportait une cour taillée dans la pente et une pyramide au sommet du gebel, reliées entre elles par un mur en briques crues.

A l'Ouest de la cour (exactement dans la direction du tombeau de Djehouty-hotep sur l'autre rive) s'ouvraient deux portes qui donnaient accès à une chambre plus large que profonde, dont les parois avaient été en partie préparées au stuc pour recevoir des peintures, malheureusement non réalisées. Près d'une niche avec quatre statues rupestres demeurées inachevées (comme au tombeau de Debeira-Est), on a trouvé une stèle splendide (fig. 19), absolument intacte, en granit, avec un texte de dix lignes de hiéroglyphes fort bien gravés et peints en jaune; dans le cintre on voit à gauche le Prince Amenemhat offrant des fleurs à ses parents, et à droite le Prince et sa femme recevant du vin de la femme, qui apparaît ainsi se faisant offrande à elle-même. A gauche des statues, une porte mène à une chambre très petite où il y avait plusieurs sépultures secondaires. Les sarcophages étaient entièrement détruits; mais on a recueilli des bagues, une *menat* et d'autres objets en faïence d'une très bonne qualité, portant les noms de Thoutmosis III et Aménophis III.

Au sommet du gebel, la pyramide en briques crues comportait une chambre centrale, où s'ouvrait un puits qui avait été couvert de grandes dalles; au fond du puits profond de 6 mètres, un long couloir aboutit dans une chambre à sarcophage, qui a été pillée. Dans le couloir, on a recueilli une centaine de vases ainsi que deux palettes d'un frère nommé Pa-itsy-Djehouty-hotep, dont le nom se retrouve sur des fragments de canopes. Une stèle miniature portant l'image de la déesse Nout a également été trouvée dans le couloir, mais elle était vraisemblablement encastrée dans le mur de la chambre à sarcophage.

10. Debeira Ouest ⁽⁵⁾. Monastère. La mission archéologique de l'Université de Ghana, sous la direction du Prof. P. L. Shinnie et de Mme M. Shinnie, a procédé, au cours d'une première campagne de fouilles à Debeira-Ouest, de Déc. 1961 à Févr. 1962, à l'étude d'un ensemble de

⁽¹⁾ D'après les indications qu'a bien voulu me faire parvenir M. le Prof. T. Säve-Söderbergh.

⁽²⁾ Sur la Scandinavian Joint Expedition, cf. *infra*, § 15.

⁽³⁾ Cf. les indications sur les recherches préliminaires de M. G. J. Verwers dans Or. 31 (1962), p. 323.

⁽⁴⁾ Cf. Or. 31 (1962), p. 124-125.

⁽⁵⁾ D'après les indications que m'a amicalement communiquées le Prof. P. L. Shinnie et ma visite du site en Févr. 1962.

constructions d'époque chrétienne. L'église, partiellement déblayée autrefois par G. S. Mileham ⁽¹⁾, a été entièrement dégagée; son plan présente d'intéressantes particularités. Au Sud de l'église, la mission de l'Université de Ghana a dégagé un vaste groupe de bâtiments, d'environ 750 ap. J.-C., formant un monastère; plus tard, des adjonctions y furent faites et une petite ville fut alors constituée; celle-ci fut habitée jusqu'au XIV^e siècle, sinon plus tard. De nombreuses informations sur la vie quotidienne ont été recueillies; les séries de poterie méritent l'étude; on a également trouvé divers objets en métal. Des ostraca grecs et coptes ont été découverts, ainsi que des inscriptions méroïtiques réemployées.

11. Argin ⁽²⁾. La mission espagnole dirigée par le Prof. Martin Almagro Basch a continué ⁽³⁾, en 1961-1962, la fouille des nécropoles de la zone d'Argin ⁽⁴⁾.

a) A la limite Sud de la concession se trouvent les tombes de Mirmad. On y trouve d'abord une nécropole du « X-group », dont 103 tombes ont pu être étudiées; elles varient par leurs dimensions, leur structure, les types humains et le matériel rencontré.

Contigus à cette nécropole se trouvent un cimetière d'époque pharaonique, avec 21 tombes, dont 6 étaient intactes, avec un intéressant matériel (vases divers dont certains de type Kerma, scarabées, etc.), et une centaine de sépultures du « C-group ».

b) A 500 mètres au Nord-Ouest de Mirmad, en bordure du désert, 21 tumulus d'une autre nécropole du « C-group » ont été fouillés; en dehors de la céramique et de restes d'offrandes, il faut signaler 11 scarabées de type hyksos.

A 500 mètres au Nord de Mirmad, il y avait d'autres tombes pharaoniques, à puits et chambres, où ont été découverts de la céramique, des colliers, des scarabées et des chaouabtis.

c) Dans le secteur de Nag Shayeg, aux confins du désert, a été fouillée une nécropole méroïtique, de 220 tombes, avec un intéressant matériel.

d) Un survey général de la zone d'Argin a également été mené par la mission espagnole. Elle a permis de repérer un cimetière du « X-group » à Nag el Arab (au Nord de la concession), une nécropole chrétienne à Nag

⁽¹⁾ G. S. Mileham, *Churches in Lower Nubia* (1910), p. 14-21.

⁽²⁾ J'ai pu profiter de l'accueil très cordial de nos collègues espagnols à Argin en Février 1962. M. le Dr Fr. Presedo Velo a bien voulu me faire parvenir en typescript son rapport préliminaire sur les travaux de la mission archéologique espagnole en Nubie 1961-1962, ce dont je le remercie vivement. J'ai également utilisé le rapport sommaire de Février 1962 de M. le Dr Thabit Hassan Thabit, diffusé par l'UNESCO.

⁽³⁾ Cf. Or. 31 (1962), p. 325-326. Voir un cliché au 1:7500 d'une nécropole d'Argin avant la fouille dans *Kush*, IX, 1961, pl. Ia.

⁽⁴⁾ Les travaux espagnols dans la zone d'Argin ont été menés sur le terrain sous la direction de D. Rafael Blanco, avec la collaboration des Dr Presedo et Pellicer. Ont également participé aux fouilles Mme Lucas de Viñas, M. Viñas et Mlle Simonet.

Hileiwa, qui a été fouillée par le Dr Pellicer, des tombes à Shuwasherki (avec céramique pharaonique et scarabées de Thoutmosis III).

Les recherches menées en bordure du désert ont livré une grande quantité de matériel préhistorique.

12. Buhen ⁽¹⁾. a) La cinquième campagne ⁽²⁾ de la mission de l'Egypt Exploration Society que dirige le Prof. W. B. Emery, a livré d'importants compléments pour la connaissance de ce site majeur ⁽³⁾. Pour reprendre les propres termes du rapport cité en référence ⁽⁴⁾, « les Pharaons ont occupé le Soudan dès l'époque des Pyramides, car on a trouvé, outre de la poterie typique, des sceaux portant le nom des rois de cette époque ».

b) La mission de photogrammétrie de MM. Vermeir et Bellens ⁽⁵⁾, détachés par le Ministère belge des Travaux Publics, a été poursuivie ⁽⁶⁾.

13. Survey de la rive Est, au sud de Ouadi-Halfa. En Février 1962, les experts de l'UNESCO ⁽⁷⁾, Dr W. Y. Adams et H. Å. Nordström, étaient parvenus à l'exploration méthodique du secteur Rocher d'Abousir-Mirgissa. De très nombreuses inscriptions rupestres hiéroglyphiques ont été découvertes sur les rochers qui surplombent le Nil et dans les petites vallées latérales.

⁽¹⁾ D'après le rapport sommaire de Févr. 1962 de M. le Dr Thabit Hassan Thabit, diffusé par l'UNESCO.

⁽²⁾ Nous avons rendu compte des campagnes antérieures, si riches de résultats, dans Or. 31 (1962), p. 125-129 et p. 326, fig. 33-35 (avec bibliographies). Pour la campagne 1958-1959, on se référera au rapport de W. B. Emery, *Kush*, VIII, 1960, p. 7-10 et 8 pl. Pour la campagne 1959-1960, cf. W. B. Emery, *Kush*, IX, 1961, p. 81-86 et pl. XVI-XIX. Pour la campagne 1960-1961, cf. *J. E. A.*, 47, 1961, p. 1-2. Une photographie aérienne des fortifications a été donnée par W. Y. Adams et P. F. T. Allen, dans *Kush*, IX, 1961, pl. I b. Comme elle le mérite, la forteresse de Buhen est d'ores et déjà devenue un « classique » et elle figure en bonne place dans plusieurs ouvrages récents consacrés à la civilisation égyptienne: C. Aldred, *The Egyptians* (Londres, 1961), pl. 37 et p. 252; J. Pirenne, *Histoire de la Civilisation de l'Égypte Ancienne*, II (Neuchâtel-Bruxelles, 1962), pl. 22 (cliché de A. Mekhitarian).

⁽³⁾ Sur les copies effectuées par R. A. Caminos au temple de Buhen (Or. 31, 1962, p. 326), cf. *J. E. A.*, 47, 1961, p. 2-3; le Prof. R. A. Caminos a identifié un nouveau vice-roi, nommé *H'-m-t'ri*, en fonction sous Menephtah; il a aussi confirmé la présence de Taharqa à Buhen: sur celle-ci, cf. les remarques diverses de D. Randall-MacIver et C. L. Woolley, *Buhen*, I (1911), p. 17, 50, 56, 66 et pl. 24; F. I. Griffith, *Nubia*, dans *Encyclopædia Britannica*, 16 (1929), p. 585; H. Kees, *Aegypten* (1933), p. 354 et n. 4; W. B. Emery et L. P. Kirwan, *The Excavations and Survey between Wadi-es-Sebua and Adindan 1929-1931* (Cairo, 1935), p. 21; Porter-Moss, *T. B.*, VII (1951), p. 136-137.

⁽⁴⁾ Voir également diverses coupures de la grande presse d'information.

⁽⁵⁾ Cf. Or. 31 (1962), p. 326.

⁽⁶⁾ Cf. P. Gilbert, *Le problème des monuments de Nubie et la part de la Belgique dans le programme de sauvetage*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 2-3 Déc. 1961-Avril 1962, p. 7.

⁽⁷⁾ Cf. *supra*, § 4.

14. Travaux de l'Université de Chicago à Serra-Est⁽¹⁾. La mission américaine dirigée par le Dr G. R. Hughes a fouillé à Serra-Est le fort du Moyen Empire, qui a été largement utilisé et transformé pendant la période chrétienne. D'importantes séries de céramiques de cette époque ont été recueillies et classées.

15. Survey de la rive Est, de la frontière à Ge-mai, par la mission scandinave⁽²⁾. C'est avec des moyens considérables, tant en spécialistes qu'en crédits et en équipement⁽³⁾, que les pays « nordiques » (Danemark, Finlande, Norvège et Suède), unis dans la Scandinavian Joint Expedition, ont répondu à l'appel de l'UNESCO pour la sauvegarde de la Nubie. Pendant des mois⁽⁴⁾, le travail a été mené avec une méthode exemplaire, par une équipe d'une douzaine de spécialistes réputés⁽⁵⁾ et des effectifs variant entre 120 et 140 ouvriers. Les résultats sont d'une ampleur à la mesure de la tâche entreprise. Selon les propres termes du Prof. T. Säve-Söderbergh, ces recherches permettront « une reconstitution plus détaillée et plus nuancée de toute l'évolution culturelle de ce secteur de contact entre les civilisations de la Méditerranée et celles de l'Afrique ».

(1) Je n'ai pu recevoir à temps les indications de nos collègues américains, qui ont eu l'obligeance de m'accueillir sur leur chantier en Février 1962. J'utilise ici le rapport sommaire de Février 1962 de M. le Dr Thabit Hassan Thabit, diffusé par l'UNESCO.

(2) J'avais pu rendre compte sommairement de certains résultats de la première campagne Janv.-Mars 1961 dans Or. 31 (1962), p. 323-324, grâce à un rapport de M. le Dr Thabit Hassan Thabit et à des indications communiquées par M. le Prof. J. Laessøe. Pour le présent compte rendu, j'ai disposé de l'ample documentation très généreusement fournie par M. le Prof. T. Säve-Söderbergh; d'une part, pour la première campagne Janv.-Mars 1961, des épreuves du *Preliminary Report of the Scandinavian Joint Expedition* (entre-temps paru dans *Kush*, X, 1962, p. 76-105, 13 fig., pl. XVII-XXVIII), d'autre part, pour la seconde campagne de 1961-1962, de notes très substantielles. J'adresse mes profonds remerciements au Prof. T. Säve-Söderbergh et aux membres de la mission scandinave qui, en Févr. 1962, ont bien voulu m'accueillir à leur camp de Nag' el Leithi, Debeira-Est, en particulier à M. le Dr B. Schönback.

(3) La mission scandinave a utilisé en particulier une « tour photographique », immense tripode permettant de prendre d'une hauteur atteignant 12 mètres des séries de clichés qui sont ensuite combinés en des cartes photographiques.

(4) La première campagne s'est déroulée du 26 Janvier au 27 Mars 1961, la seconde du 23 Octobre 1961 au 20 Mars 1962.

(5) Pour la liste des participants de la première campagne, cf. Or. 31 (1962), p. 323, n. 4. Les savants et spécialistes suivants ont travaillé lors de la seconde campagne: pour le Danemark: M. Visti (conservateur), Mlle Oldenburg (archéologue), Mlle Steffensen (photographe), M. Jensen (archéologue), M. Bauman (égyptologue); pour la Finlande: Mme Ojamaa-Koskinen, M. Voionmaa, M. Donner, M. Luho, M. Holthoer (tous archéologues); pour la Norvège: M. Möllerop, M. Eikhom, M. Bjerke, M. Marstrander (tous quatre archéologues), M. Utne (photographe); pour la Suède: MM. Säve-Söderbergh et Schönback (Field-Directors), M. le capitaine Widstrand père (intendant), MM. Allard et Lamm (archéologues), M. Widstrand fils (ethnographe et archéologue).

La concession de la Scandinavian Joint Expedition s'étend sur environ 55 km. au long de la rive Est du Nil, soit du Nord au Sud, sur les cantons de Faras, Serra, Debeira, Ashkeit et Saḥaba, puis au Sud de la ville de Ouadi-Halfa, ceux de Abka et Gamai. Le secteur est, en grande partie désertique, sauf à Debeira et immédiatement au Sud de Ouadi-Halfa où se trouvent des cultures. L'érosion désertique, en particulier sous l'action du vent, y a été rigoureuse; aussi les superstructures y ont-elles presque totalement disparu ou ont été recouvertes par le sable. A proximité des zones habitées, les sites ont également souffert, mais les habitants ont très activement coopéré aux recherches entreprises.

Durant la première campagne, 173 sites ont été localisés et reportés sur les cartes ⁽¹⁾; 30 sites ont été l'objet d'enquêtes et de fouilles partielles; un grand cimetière (n° 35) a été fouillé complètement. Durant la seconde campagne, de nouveaux sites ont été repérés, le total atteignant 292 ⁽²⁾; l'étude des sites a été poursuivie méthodiquement; les savants scandinaves n'ont pas fouillé moins de 1790 tombes, sur 60 sites.

Les sites de gravures rupestres préhistoriques sont nombreux: leur nombre se montait à 16 pour la première campagne; il atteignait 33 à la fin de la seconde; on en a trouvé dans la montagne de Bintibirra à Ashkeit, d'autres à l'Est de la ville de Ouadi-Halfa; les plus nombreux sont près du village de Abka ⁽³⁾ et sur l'île de Tila (fig. 16) ⁽⁴⁾; la plupart sont d'ores et déjà photographiés, mais leur étude plus poussée sera menée plus tard.

Sur une quarantaine de sites ⁽⁵⁾, la mission scandinave a trouvé une accumulation considérable d'outils paléolithiques. La couche de « ironstone », qui a protégé de l'érosion le grès sous-jacent, a fourni un matériau favorable à la confection de ces outils. Sur les terrasses les plus hautes (170-220 m.), l'inventaire montre un mélange d'outils de l'Acheuléen, du Levalloisien et du Moustérien. D'abord interprétées comme in-

⁽¹⁾ Cf. *supra*, § 2.

⁽²⁾ M. le Prof. T. Säve-Söderbergh a bien voulu me communiquer les éléments statistiques suivants concernant les 292 sites repérés par les missions nordiques: 16 sont probablement modernes, 17 sont « loose finds », 48 sont des *cairns* non datables, 5 des tumuli non datables, 12 des puits ou des tombes non datés. 40 sites sont paléolithiques, 7 mésolithiques ou néolithiques, 33 sont ceux de gravures rupestres, 14 du « A-group », 43 (environ) du « C-group », 2 du Moyen Empire (une inscription et la forteresse de Serra), 22 du Nouvel Empire, 21 méroïtiques-« X-group », 26 chrétiens (tombes) et 8 chrétiens (églises), 3 bassins à lavage, 8 zones fortifiées.

⁽³⁾ La mission scandinave veut tenir compte des recherches de Myers en ce secteur, pour lesquelles on ne dispose encore que d'indications préliminaires sommaires, *Kush*, VI, 1958, p. 130 sq., pl. XXXIII-XXXIX; VIII, 1960, p. 174 sq.

⁽⁴⁾ Cf. Or. 31 (1962), fig. 36-39, pl. LXII-LXIII.

⁽⁵⁾ On jugera de l'importance des résultats de la mission scandinave, si l'on note que deux sites seulement avaient été antérieurement signalés: l'un par Sandford et W. J. Arkell (*Paleolithic Man and Nile Valley in Nubia and Upper Egypt*, O. I. P., XVII, 1933, p. 30-32) et A. J. Arkell (*The Old Stone Age in the Anglo-Egyptian Sudan*, S.A.S.O.P., n° 1, 1949, p. 45), l'autre par Sandford-Arkell (*ibid.*, p. 39-40).

diquant des usages contemporains de ces divers matériels, ces accumulations hétérogènes semblent plutôt résulter (d'après un sondage stratigraphique effectué à l'Est de Debeira-Station) des effets de l'érosion: en effet, tandis qu'à la surface les outils, très érodés par le vent et de couleur chocolat, appartiennent surtout aux types chelléo-acheuléens et moustériolevalloisiens, ceux des couches les plus profondes, tout à fait frais et intacts, sont en prédominance chelléo-acheuléens; le vent ayant enlevé en surface toutes les particules les plus friables (sable, etc.), les outils des couches supérieures sont tombés peu à peu parmi ceux des couches inférieures. En 1961-1962, les Scandinaves, en collaboration avec l'expédition de Columbia University ⁽¹⁾, ont découvert sur le site 113, entre Gebel Sahaba et Ouadi-Halfa, des ossements humains subfossiles; la détermination de leur date demandera des vérifications ultérieures, car la minéralisation des os peut être très rapide dans le désert. Sur les terrasses plus basses (qui ne descendent pas cependant en dessous de 130 m.), il y a en revanche des groupements qui correspondent étroitement à la chronologie.

Quelques sites seulement ont été repérés du Mésolithique et du Néolithique. En 1961-1962, en collaboration avec l'expédition de Columbia University, a été fouillé un site néolithique dans le district d'Ashkeit.

Aux trois cimetières du « A-group » déjà connus ⁽²⁾ en ce secteur, la mission scandinave a ajouté une dizaine d'autres; il y avait des tombes intactes sur trois sites.

Auparavant, le « C-group » n'était pas connu au Sud de Paras: Paras-Ouest ⁽³⁾ et Paras-Est (tombes de Cheikh Abdallah) ⁽⁴⁾, comme l'a souligné le Prof. T. Säve-Söderbergh dans son rapport. Sur toute l'étendue de sa concession (donc au moins jusqu'à Abka au Sud), la mission scandinave a mis en évidence des établissements du « C-group », sites d'habitation ou nécropoles. Le plus ancien, semble-t-il, est le site n° 65 à Kom es Sahaba, une ancienne île vraisemblablement dans la partie Ouest des cultures de Debeira-Est. C'est surtout de l'époque tardive du « C-group », c'est-à-dire de la transition vers le style purement égyptien du Nouvel Empire, à partir de 1500 av. J.-C., que datent les vestiges les plus importants. Très révélateur est le cimetière n° 35 (dans la plaine désertique au Nord-Ouest de la tombe de Djehouty-hotep) ⁽⁵⁾, dont les 80 tombes ont été entièrement fouillées, sous la direction de M. S. Schönback. Arasées jusqu'au niveau du sol et de ce fait très difficiles à déceler, les tombes n'étaient pas intactes; cependant, elles ont fourni beaucoup de poteries

⁽¹⁾ Cf. *infra*, § 16.

⁽²⁾ Deux ont été fouillés par la mission américaine de Harvard-Boston en 1915-1916 (Bates et Dunham, *Excavations at Gammal*, dans *Harvard African Studies*, 8, 1927, p. 7-13), un autre signalé par A. J. Arkell, *J. E. A.*, 36, 1950, p. 25.

⁽³⁾ F. I. Griffith, *A. A. A. Liverpool*, 8, 1921, p. 67 sq.; A. J. Arkell, *J. E. A.*, 36, 1950, p. 24.

⁽⁴⁾ *Report on the Antiquities Service 1955-1956*, p. 4 et 6; cf. Or. 31 (1962), p. 124. Les travaux de la mission scandinave en ce point n'ont pas correspondu aux espoirs que l'on avait eus.

⁽⁵⁾ Cf. sur cette tombe, Or. 31 (1962), p. 124-125.

et de matériel divers. De façon générale, les fosses sont orientées Est-Ouest. Selon l'analyse du Prof. T. Säve-Söderbergh, la structure des tombes et du matériel diffèrent nettement des exemples typiques de la fin du « C-group » signalés jusqu'à présent.

A la documentation déjà connue du Nouvel Empire ⁽¹⁾, les recherches scandinaves ont ajouté de nombreux et importants monuments. Comme y a insisté le Prof. T. Säve-Söderbergh, ils sont partiellement contemporains de certaines des tombes du « C-group » retrouvées dans le voisinage; il s'agit donc non d'une différence de date, mais d'une différence dans le degré d'acculturation et les étapes du progrès de l'égyptianisation du « C-group ». Parmi les centaines de tombes étudiées, les plus intéressantes sont celles de la nécropole de Quadrus (n° 185) sur l'île ancienne de Debeira aujourd'hui accolée à la rive Est, près de la limite du secteur d'Ashkeit. Pour la tombe d'Amenemhat (le frère de Djehouty-hotep) à Sidi Iweis el Qurani, à Debeira-Ouest, donc sur la rive gauche, cf. *supra*, § 9.

Comme partout ailleurs en Nubie, il y a lacune entre la fin du Nouvel Empire et l'époque méroïtique, sans que le présent survey ait révélé à ce propos rien d'intéressant. La mission scandinave n'a d'ailleurs trouvé que peu de restes méroïtiques ⁽²⁾. En revanche, une vingtaine de nécropoles du « X-group » et autant de l'époque chrétienne ont été étudiées, notamment dans les districts de Faras et Ashkeit. En particulier, un cimetière du « X-group » a été mis en évidence à Nag Shirfadik (n° 25), peu au Nord de la concession américaine de Serra-Est; une quarantaine d'éminences, de 6 à 12 mètres de diamètre, étaient érodées à quelques dizaines de centimètres seulement du niveau du sol; les tombes qui ont été étudiées sont du type Emery-Kirwan W 13. Ce site permet de suivre toute l'évolution depuis le méroïtique jusqu'à l'époque chrétienne, en passant par le « X-group ». Le répertoire céramique de ces différentes époques peut être établi de façon précise. Parmi les objets recueillis, il faut signaler un vase décoré en relief avec une couronne de feuilles et une inscription grecque.

Immédiatement au Sud de la station de Faras, une tombe du « X-group » a également été examinée; on y a retrouvé des vases et du matériel; un collier comprenait un scarabée réutilisé, probablement d'époque saïte; une grande quantité de fragments de cuir et de textile peut provenir des restes d'une selle.

⁽¹⁾ Le rapport de T. Säve-Söderbergh signale les tombes proches de la forteresse de Serra-Est (F. Ll. Griffith, *A. A. A. Liverpool*, 8, 1921, p. 98), les sépultures de Debeira-Est (tombe de Djehouty-hotep et tombes dégagées par Negm ed Din Mohammed Sherif, *Kush*, VIII, 1960, p. 53-61, pl. XIX-XX), les tombes fouillées à Gamai par O. Bates (*Harvard African Studies*, 8, 1927, p. 14 sq., cim. n° 500).

⁽²⁾ Un cimetière méroïtique a été signalé au Sud et à l'Est de l'école de filles de Debeira (A. J. Arkell, *J. E. A.*, 36, 1950, p. 25); une stèle a été trouvée près de Ouadi-Halfa, à une place difficile à préciser (M. F. Laming Macadam, *J. E. A.*, 36, 1950, p. 46 sq.); des sépultures méroïtiques ont été fouillées par l'expédition américaine à Gamai (*Harvard African Studies*, 8, 1927, p. 1-122).

Cette tombe est proche du plus méridional des « bassins pour le lavage de l'or » publiés par J. Vercoutter ⁽¹⁾. A 500 mètres plus au Sud, la mission scandinave a découvert une troisième installation de ce type ⁽²⁾; la céramique indique une date tardive.

Un four de potier chrétien (site n° 67) a été repéré près de Kom-Sahaba; il sera fouillé par le Dr W. Y. Adams ⁽³⁾.

Les églises chrétiennes du secteur n'ont pas été étudiées.

16. Recherches de géologie du Quaternaire et de préhistoire de l'Université Columbia (U.S.A.) ⁽⁴⁾. Du 15 Nov. 1961 au 20 Févr. 1962, en une première mission ⁽⁵⁾, l'University Columbia de New-York a entrepris le survey pour la géologie du Quaternaire et la préhistoire d'une zone comprise entre la frontière égypto-soudanaise et une centaine de kilomètres au Sud de Ouadi-Halfa (Batn-el-Hagar), sur une bande de 25 à 30 km. de part et d'autre du Nil.

Les résultats ont été importants et la région nubienne apparaît comme un des ensembles les plus riches au monde en matière de Paléolithique. Presque chaque sommet de gebel ou « butte-témoin » comporte un atelier ou un habitat paléolithique. Malheureusement, aucun de ces gisements — ou presque — n'a été trouvé en stratigraphie; on ne peut donc donner de témoignages sûrs de datation, mais seulement noter des concordances de formes avec les cultures connues ailleurs. Il ne s'agit d'ailleurs que d'une première reconnaissance; pour juger des résultats, il faut attendre l'examen minutieux du matériel recueilli, en particulier par l'application, en laboratoire, de la « méthode statistique ».

⁽¹⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 4 et 6; *Kush*, VII, 1959, p. 120-123, fig. 1 et pl. XXIX-XXXI; cf. *Or.* 31 (1962), p. 124.

⁽²⁾ On ajoutera ce document sur la carte dressée par J. Vercoutter, *o. l.*, p. 126, ainsi que le bassin d'Ermenné découvert par W. Kelly Simpson, *The Illustrated London News*, n° 6363, 15 Juillet 1961, p. 95, fig. 8 et 11; cf. *Or.* 31 (1962), p. 219.

⁽³⁾ Sur les recherches du Dr W. Y. Adams concernant les fours de potiers, cf. *supra*, § 6.

⁽⁴⁾ D'après des extraits de presse, le document d'information UNESCO/CUA/113 (23 Février 1962), p. 7, § 44, ainsi que des conversations avec les membres de la mission de Columbia University, en particulier M. J. Guichard, et des indications cordialement communiquées par les Prof. Ralph Solecki et J. de Heinzelin de Braucourt.

⁽⁵⁾ La mission, financée par la National Science Foundation of Washington, D.C., a été organisée par le Prof. Ralph Solecki (archéologue) de Columbia University. La direction sur le terrain a été assurée par le Prof. Rhodes Fairbridge (géologue) assisté du Dr R. Stigler (archéologue précolombien), tous deux également de Columbia University. Ont participé à la mission le Dr Dexter Perkins (paléontologue) de l'Académie des Sciences de Philadelphie, Anthony Marks (anthropologue et archéologue, spécialiste du néolithique) de Columbia University, le Prof. Jean de Heinzelin de Braucourt (paléontologue et préhistorien) des Universités de Gand et de Bruxelles, Roland Paepe (géomorphologue) de l'Institut de Géologie de Gand, Jean Guichard (préhistorien) du Centre Français de la Recherche Scientifique.

Dans l'ensemble, les industries repérées sont comparables, quant à leur style, à l'Acheuléen moyen et supérieur (il y a même du Micoquien) et aux divers faciès du Moustérien (sauf le type Quina). Le débitage Levallois est fréquent et magnifiquement développé. Contrairement à ce qui se passe au Sahara, les hachereaux sont totalement absents; en revanche, on note des formes typiquement africaines, comme par exemple des bifaces du type loupembien.

Le Paléolithique supérieur semble moins bien représenté; on a cependant trouvé un gisement avec des lames et des grattoirs évoquant la technique magdalénienne.

Les dépôts de terrasses sont riches en industries microlithiques dites sébiliennes et connexes. Plusieurs datations absolues de ces dépôts sont faites ou en cours. Quelques industries du Mésolithique et de nombreuses gravures rupestres ont également été repérées dans le Batn-el-Hagar.

Sur la découverte faite en collaboration avec les missions nordiques d'ossements humains fossiles, cf. *supra*, avec les réserves indiquées.

17. Survey, gravures et inscriptions rupestres de la zone de la seconde cataracte. L'étude des gravures et inscriptions rupestres de la zone de la seconde cataracte a été confiée à la mission de l'Université Humboldt que dirige le prof. Fr. Hintze. Une première campagne a été menée du 27 Février au 29 Mars 1962 (1).

18. Ile de Kaser-Iko (2). Les deux églises de cette petite île à l'entrée (3) de la seconde cataracte, qui ne figurent pas dans les études consacrées à la Nubie médiévale, ont été étudiées par la mission espagnole: Dr Presedo et Dr Pellicer (4). Situées l'une près de l'autre, elles sont toutes deux de plan basilical à trois nefs. Le relevé des restes de peinture a été effectué.

19. Ile d'Abkenarti. Dans cette île, qui est située à l'entrée (5) de la seconde cataracte et qui est reliée à la rive Est par un isthme, une recherche préliminaire a été effectuée par la mission espagnole (6). Mais l'abondance des vestiges archéologiques entraînera à des recherches postérieures. Les édifices qui avaient été signalés comme églises semblent ne pas l'être réellement. Beaucoup de céramique chrétienne d'époque tardive a été recueillie.

(1) Un rapport préliminaire paraîtra dans *Kush* XI, 1963 et dans *Sitzungsberichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften, Kl. für Sprachen, Literatur und Kunst*, Berlin, 1962.

(2) D'après les indications données par le Dr Presedo.

(3) Cette façon de s'exprimer s'applique évidemment à un visiteur remontant le fleuve du Nord vers le Sud.

(4) Les travaux de la mission espagnole ont été menés à Kaser-Iko en Janvier-Février 1962.

(5) Cf. *supra*, note 4.

(6) Les travaux ont été dirigés par le Dr Presedo, avec la collaboration du Dr Pellicer, de Mme Lucas de Viñas, de M. Viñas et de Mlle Simonet.

20. Semnah. Pour le travail de la mission belge (C. De Wit et P. Mertens) à Semnah durant les premières semaines de 1961, dont nous avons pu rendre compte dans Or. 31 (1962), p. 326-327, grâce à l'obligeance du Prof. C. De Wit, on se reportera désormais au rapport préliminaire du savant belge paru dans *Kush*, IX, 1961, p. 180-181 (1).

21. Soleb (2). Durant la cinquième campagne de la mission Michela Schiff Giorgini (Oct. 1961-Mars 1962) (3), le travail a été mené essentiellement dans le temple, en divers secteurs, afin de compléter les résultats antérieurement obtenus.

La façade du second quai (4) a été entièrement dégagée; on est descendu jusqu'au niveau des eaux souterraines, à grande profondeur (fig. 22).

L'étude de l'extrémité Sud du pylône d'entrée a amené la mise au jour, dans le compartiment le plus méridional, de vestiges de constructions antérieures à l'érection du pylône et semblables à celles trouvées auparavant dans le sous-sol du môle Nord. A l'aile du pylône était accolée une porte; celle-ci a remplacé une porte qui était située à une dizaine de mètres plus à l'Ouest; deux blocs de remploi, trouvés l'un dans le podium de la cour II, l'autre dans les fondations du môle Sud du pylône, en proviennent; ces blocs se trouvaient à chacune des extrémités du montant Sud, l'axe de cette porte étant Est-Ouest; elle s'appelait « la grande porte Aménophis-Heqaouaset Nebmaâtré annonce les victoires (*sr nhtw*) »; les inscriptions sont toutes deux gravées en creux; la porte donnait donc des deux côtés dans une partie non couverte; autrement dit, elle était prise dans une enceinte — celle dont plusieurs portes se trouvent désormais repérées, en particulier celle proche de l'angle Nord-Ouest (5). Cette enceinte était bordée d'arbres.

L'étude des sols successifs (6) en cette zone a été particulièrement fructueuse. Elle montre que l'établissement des trois premières assises

(1) Cf. également P. Gilbert, *Le problème des monuments de Nubie et la part de la Belgique dans le programme de sauvetage*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 2-3 Déc. 1961-Avril 1962, p. 7.

(2) Il a été rendu compte des trois premières campagnes dans Or. 31 (1962), p. 131-135, fig. 1-4, et de la quatrième dans Or. 31 (1962), p. 327-333, fig. 40-52. Pour la 3^e campagne, cf. désormais M. Schiff Giorgini, *Soleb Campagna 1959-1960*, dans *Kush*, IX, 1961, p. 182-197, 10 fig. (dont 5 plans donnant les étapes successives de la partie antérieure du temple), pl. XX-XXVI. Un inventaire des scènes et textes du secteur II a été présenté par J. M. A. Janssen, *A Brief Description of the Decoration of Room II of the Temple of Soleb*, *ibid.*, p. 198-209, 2 fig. — Pour la 4^e campagne (Oct. 1960-Mars 1961), cf. M. Schiff Giorgini, *La quarta campagna di scavi a Soleb (Sudan)*, dans *Levante*, VIII, 3, 1961, p. 14-23 (de la partie en italien), p. 36-45 (de la partie en arabe), avec 11 ill.; on trouvera là (p. 14) le plan dressé par Cl. Robichon, donnant l'état connu en Mars 1961, avec en particulier le premier relevé fourni des secteurs IV et V.

(3) La mission comprenait M. Schiff Giorgini, chef de mission, Cl. Robichon, directeur de fouilles, J. Leclant, épigraphiste.

(4) Cf. Or. 31 (1962), p. 132.

(5) Cf. Or. 31 (1962), p. 329.

(6) Cf. M. Schiff Giorgini, *Levante*, VII, n. 3, Sept. 1960, p. 17-20 (de la partie en italien) et fig. 2 (p. 15).

de fondation du pylône est très antérieure à l'érection du pylône lui-même. On a pu repérer la méthode employée pour la mise en terre de ces blocs.

À l'Ouest de la cour II ont été précisés les restes de l'ancien pylône d'Aménophis III sur lesquels ont été édifiés postérieurement le portique Ouest de la cour et le mur du fond, la séparant de la cour III. Plusieurs blocs de remploi ont été repérés dans les fondations de cet ancien pylône. Certains proviennent d'éléments de portes (linteaux). Il y a aussi un fragment de stèle cassée portant les deux dernières lignes d'un texte (fig. 21) ⁽¹⁾.

Le secteur IV a été l'objet de très importants travaux de consolidation. Une plate-forme d'ensemble a été aménagée, rétablissant l'ancien niveau de la salle (fig. 23), les fondations et les bases de plusieurs colonnes ont été reconstruites (fig. 25 et 35) et l'on a remonté, à leurs emplacements primitifs, tous les tambours inférieurs retrouvés. Désormais le bilan ⁽²⁾ des écussons des peuples envoûtés s'établit à 114, dont 58 complets (fig. 25-34); il faut tenir compte en outre qu'une trentaine d'écussons, du côté Sud essentiellement, sont vides (fig. 30): peut-être étaient-ils primitivement peints? 44 écussons (dont 15 complets) n'avaient pas été connus antérieurement; deux écussons anciennement signalés ont été complétés ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Sur ce type de stèle indiquant des domaines avec leurs limites, cf. *Urk.* IV, 1637, No. 552 (Thoutmosis IV); W. Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches* (Abh. Mainz. 1960, 11), II, p. 238 et H. G. Fischer, *Revue d'Égyptologie*, 13, 1961, p. 107-109. Toute la partie inférieure de la stèle a été laissée anépigraphie, afin sans doute de pouvoir être plantée dans le sol, cf. J. F. 88802 = Sésostri III, Karnak, H. Chevrier, *A. S. A. E.*, XI, IX, 1949, p. 258 et Or. 19 (1951), pl. XXXVII; J. E. 88879 = Ramsès III, Qantir, Labib Habachi, *A. S. A. E.*, I, II, 2, 1954, pl. XXIX.

⁽²⁾ Lors de l'expédition de Lord Prudhoe en 1829, le Major Felix et Bonomi avaient copié de nombreux écussons: le Major Felix a copié 43 écussons (British Museum, Add. 25651, fol. 29, verso) qui furent communiqués à Champollion (Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, NAF 20338, fol. 133); Bonomi en a copié 45. Lepsius, qui était à Soleb du 6 au 11 Juillet 1844, a publié 58 écussons (*Denkm.*, III, 87d, 88a-h). Les 71 écussons notés par Davies (lors de l'expédition de Breasted en 1908) sont demeurés inédits (ils sont dans le carnet conservé au Griffith Institute, à Oxford, MSS DN, 18, p. 15-17).

⁽³⁾ A propos des écussons des Shasou, que nous avons signalés dans Or. 31 (1962), p. 328, indiquons que, sur deux blocs épars retrouvés dans le secteur II, on lit encore, dans les écussons de prisonniers, les restes des noms de deux Shasou, dont *šsw-ḫ(w)*, qui figure dans la colonne IV N4; sur ce nom, voir B. Grdseloff, *Revue d'Histoire Juive d'Égypte*, I, 1947, p. 79, 81-87; S. H. Horn, *J. N. E. S.*, 12, 1953, p. 201; cf. également Gauthier, *D. G.*, I, p. 171; A. Jirku, *Die ägyptischen Listen palästinensischer und syrischer Ortsnamen*, 1937, XXII, 115 et XXIII, 1; J. Simons, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists*, 1937, p. 165 et 169; J. M. A. Janssen, *L'Ancien Testament et l'Orient*, Louvain, 1954 (publ. 1957), p. 35. L'intérêt exceptionnel de la liste des peuples envoûtés de Soleb est de porter témoignage du nom de *ḫw* dès l'époque d'Aménophis III. Sur les rapports de Jahvé et d'Edom, outre la notice de B. Grdseloff, cf. e.g. S. Mowinkel, *The Name of the God of Moses*, dans *Hebrew Union College Annual*, 32, 1961, p. 121-133.

L'étude du secteur V a été poursuivie. Une partie des blocs retrouvés là provient du sanctuaire de la barque d'Aménophis III, dont il est impossible de proposer une reconstitution. Ces blocs ont été réemployés par Aménophis III lui-même dans une nouvelle phase de sa construction.

A la nécropole⁽¹⁾ a été continuée⁽²⁾ la fouille des fosses d'époque néolithique⁽³⁾.

22. *Agula*. a) A environ 500 m. au Sud du temple de Soleb, à quelques mètres seulement d'un tombeau de cheikh en ruines⁽⁴⁾, tout près du Nil sur un rocher de schiste dont la face est tournée vers l'Ouest (Kosha 14-G-1)⁽⁵⁾, est gravé un petit bélier avec le disque et le croissant sur la tête; le style de la représentation est nettement pharaonique. Derrière lui, on lit le signe hiéroglyphique *snj*. En-dessous du bélier est gravée l'image sommaire d'un autre animal.

b) A quelque distance de là vers l'Ouest, près d'un tombeau de cheikh récent toujours en usage, immédiatement à l'Est de la piste des chameaux, un rocher de schiste (Kosha 14-G-2) porte, en piquetage pointillé, le contour, haut de 20 cm., d'un animal à grandes cornes en forme de lyre, recourbées vers l'intérieur.

23. *Koya*. A quelques centaines de mètres à l'Est des dernières habitations du village de Koya, sur les premières pentes du Gebel, à environ 400 m. au Sud du fleuve (Kosha 14-S-1, rive gauche), une paroi rocheuse de schiste, dont un bloc s'est détaché et a roulé à peu de distance, porte la représentation d'au moins quatre éléphants⁽⁶⁾; chacun des pa-

(1) En annexe aux découvertes signalées précédemment (Or. 31, 1962, p. 134-135 et 330-333) dans la nécropole, mentionnons un petit vase à étrier (haut de 6 cm. 5) trouvé dans une tombe (17-T-24); cf. *Kush*, IX, 1961, pl. XXV, et ici-même, fig. 24. Un fragment de goulot de vase à étrier a également été recueilli lors de la fouille à l'avant du temple. Les vases à étrier de forme mycénienne se rencontrent en divers sites d'Égypte (A. Wiedemann, *Das alte Aegypten*, Heidelberg, 1920, p. 331; Fr. H. Stubbings, *Mycenaean Pottery from the Levant*, Cambridge, 1951, p. 91 [fig. 34], 94, 101); on en voit figurés dans la tombe de Ramsès III (J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen*, Bibl. d'Ét., XXII, 1956, p. 354, doc. 438 à 441, pl. LXX).

(2) Cf. Or. 31 (1962), p. 329-333. Pour le scarabée de la chasse d'Aménophis III (cf. *ibid.*, p. 333), cf. C. Blankenberg-Van Delden, *O.M.R.O.*, XLII, 1961, p. 10-12, pl. IX-X, et C. J. Overwell, *ibid.*, p. 13-18, pl. XI.

(3) Immédiatement au Nord de la maison de la mission, lors de la seconde campagne, avaient été découverts en surface de nombreux ossements d'animaux et une mâchoire humaine fossilisés, remontant vraisemblablement au Pléistocène moyen. A l'Ouest, dans le désert, à environ un kilomètre et demi du Nil, on a recueilli cette année de nombreux silex taillés que l'on peut attribuer également à cette époque.

(4) La carte du Soudan au 1:250000 désigne ce tombeau comme *Asta en Nabi*; les gens du pays le connaissent comme *Qubbet en Nabi*, mais le désignent plus généralement comme la *Kenisa*.

(5) D'après le système de localisation proposé par le Dr W. Y. Adams.

(6) Sur l'éléphant figuré au bas de la paroi, on remarque une « plage » laissée en réserve de taille. Il semble y avoir devant lui un personnage esquissé schématiquement.

chydermes, figuré en piquetage de gros coups couvrant tout le corps, a une trentaine de centimètres de longueur (fig. 36) ⁽¹⁾.

24. Tugnan. Dans les rochers au Sud de Tugnan, sur la rive gauche du fleuve (Kosha 14-S), il y aurait des représentations rupestres d'animaux; nous n'avons pu les visiter nous-même.

25. Tinari. A Tinari (Kosha 14-T, rive gauche), les grands rochers qui dominent le fleuve, barré à cet endroit par une suite de récifs et d'îlots, immédiatement en amont des jardins du Cheikh Sayed Imam, comportent de nombreuses gravures rupestres.

Une paroi de plus de 4 mètres de long présente un troupeau d'animaux à grandes cornes en forme de lyre, dont beaucoup ont des barbichettes; le corps de l'un d'eux est couvert d'un réseau de stries (fig. 41). On voit des animaux à cornes de styles divers sur plusieurs autres parois (fig. 40 et 42); sur certaines sont aussi figurés des hommes armés de bâtons. On remarque deux groupes de deux girafes, dont les petites cornes sont bien observées ainsi que les petites queues redressées (fig. 39); près de l'un de ces groupes se trouvent deux hommes armés d'un bâton (ou un arc). Sur une autre paroi de ces mêmes rochers, deux figures humaines sont représentées en un gros piquetage plein; l'une semble un personnage dansant, l'autre un personnage aux cuisses entrouvertes (??) (fig. 37); un autre rocher montre un personnage dont l'attitude évoque également celle de la danse (fig. 38).

26. Gebel Gorgod. Le Gebel Gorgod (Kosha 20-21), au Nord-Ouest de Delgo, posséderait de nombreuses représentations rupestres d'animaux; nous n'avons pu le vérifier.

27. Butana. Concernant l'expédition menée en 1958 par le Prof. Fr. Hintze sur les sites archéologiques du Butana, au rapport préliminaire publié dans *Kush*, VII, 1959 p. 171-196, que nous avons utilisé dans notre analyse de Or. 31 (1962), p. 136-139, on ajoutera le *Vorbericht* publié dans *Forschen und Wirken* (= *Festschrift zur 150-Jahr-Feier der Humboldt-Universität zu Berlin*), III, 1960, p. 361-399, 8 fig., 8 pl.

28. Musawwarat es Sufra ⁽²⁾. 1) En 1960 et 1961, le Prof. Fr. Hintze a dirigé, en collaboration avec le Prof. K. H. Otto, Directeur

⁽¹⁾ Pour les techniques diverses de représentations d'éléphants, cf. J. Leclant, Or. 31 (1962), pl. XXXIII (fig. 9) et XXXIV (fig. 10); G. Guhr, *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift*, 1, 1960, pl. 13 a-c.

⁽²⁾ Grâce à l'obligeance du Prof. Fr. Hintze, j'ai pu consulter sur placards son *Vorbericht über die Ausgrabungen des Instituts für Ägyptologie der Humboldt-Universität zu Berlin in Musawwarat es Sufra 1960-1961*, dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin, Gesellschafts- und Sprachwissenschaftliche Reihe*, XI, 1962. — Un aperçu sur la première campagne avait été donné par le Prof. Fr. Hintze dans son exposé au XXV^e Congrès International des Orientalistes à Moscou (cf. Or. 29, 1960, p. 444). — Pour les deux premières campagnes, voir également désormais le rapport de Fr. Hintze, dans *Kush*, X, 1962, p. 170-262, 29 fig., pl. XLVIII-LXVII.

de l'Institut de Pré- et Protohistoire de l'Université Humboldt de Berlin (1), une importante mission archéologique sur le vaste site de Musawwarat es Sufra, dont il avait pu reconnaître l'intérêt lors de son expédition de 1958 (2). La mission allemande y a distingué trois grands secteurs: I) à l'Ouest du Ouadi, le « grand ensemble » (« die grosse Anlage ») (3) et ses approches; II) à l'Est du Ouadi, le grand *hafir* (4) et ses abords; III) le Gebel Maafer, à 800/1000 m. au Sud du grand *hafir*. C'est surtout dans le secteur II qu'ont porté les travaux des deux premières campagnes de la mission du Prof. Fr. Hintze.

a) Le temple du Lion (II C) (5). Les recherches de la mission allemande y ont été couronnées d'un grand succès; les murs s'étant écroulés sur place, les reliefs, ainsi préservés en grande partie, ont pu être reconstitués au-delà de toute attente. Il s'agit d'une pièce unique de 12 m. sur 6 m. 60 (dimensions intérieures), dont l'entrée, au Sud-Ouest, forme pylône; à l'intérieur se dressaient, de chaque côté de l'axe, deux files de 3 colonnes chacune, dont la partie inférieure devait être recouverte de feuilles d'or. A l'extérieur, les reliefs montrent le roi et son fils faisant l'adoration devant une suite de dieux, parmi lesquels la place principale est tenue par Apedemak, le dieu-loin méroïtique; les légendes sont en égyptien, plus précisément « frühptolemäisch » (6). Le roi est Arnekhamani (7); selon les savantes remarques du fouilleur, l'introduction d'épithètes (*'nh dt mry 'Imn* et ailleurs *'nh dt mry 'Ist*) à l'intérieur même du cartouche obligerait à ranger ce roi aux alentours de Ptolémée IV (dont le règne commence en 222 av. J.-C.); ceci entraîne à un remaniement total (8) de la chronologie des rois de cette époque (9); Arnekhamani, qui aurait régné de 235 à 218, précéderait immédiatement Ergamène (10); le

(1) Les deux campagnes se sont déroulées du 19 Janv. au 7 Avril 1960 et du 28 Déc. 1960 au 24 Mars 1961. Ont participé aux deux campagnes les Drs. Gisela Buschendorf-Otto et Ursula Hintze, ainsi que l'architecte Fr. Hinkel; à la première campagne, K. H. Priese et le Dr G. Viete (géologue); à la deuxième campagne, le Dr W. Westendorf.

(2) Cf. Or. 31 (1962), p. 137.

(3) C'est ce qui est désigné comme « great enclosure, perhaps Palace dans Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 258 et 264.

(4) On appelle *hafir* de grands réservoirs pour l'eau (cf. Or. 31 [1962], p. 137 et 139).

(5) Il est désigné dans Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 265, comme « south-east temple »; cf. Lepsius, *Denkmäler*, V, 73-75.

(6) Fr. Hintze, *Die Inschriften des Löwentempels von Musawwarat es Sufra*, dans *Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften, Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst* (à paraître).

(7) Celui-ci n'était jusqu'à présent connu que par une mention sur une tête en bronze d'Isis découverte à Kawa (Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 183).

(8) La pyramide d'Arnekhamani serait désormais Beg. N. 53 (pyramide à triple chambre), et non pas Bar. 11.

(9) Dans les *Studien zur meeroitischen Chronologie* (Berlin, 1959), p. 23-24, Fr. Hintze, avait lui-même situé Arnekhamani aux alentours de 315 av. J.-C.

(10) Ergamène, daté dans les *Studien* (p. 21, 24) de 248 à 220 (« date-pivot »), devrait être abaissé à 218-200 av. J.-C.

temple du Lion à Musawwarat pourrait être attribué à une date voisine de 220. Apademak, dont le nom n'était jusqu'ici connu qu'en graphies méroïtiques, apparaît dans sa forme hiéroglyphique égyptienne (*Iprmk*); c'est un dieu guerrier; il est accompagné de diverses divinités, entre autres, Amon, *Sbcjmkv* (dieu jusqu'alors inconnu), Arensnuphis. Parmi les découvertes de Fr. Hintze figure un grand hymne à Apademak, en hiéroglyphique égyptien. D'importantes précisions sont apportées sur la toponomastique méroïtique. L'intérêt de certains motifs de la décoration est également grand pour l'histoire de l'art et de la civilisation.

Parmi les divers vestiges découverts dans et devant le temple du Lion se trouvent deux statues qui représentent chacune trois animaux groupés: un bélier flanqué de deux lions, tous trois avec des couronnes; Fr. Hintze propose d'y reconnaître Amon, Shou et Tefnout (cette dernière distinguée par un croissant de lune).

Le temple du Lion de Musawwarat se trouvait au centre d'une enceinte en forme de grand ovale, d'un pourtour de 580 mètres; cette disposition demeure unique dans l'architecture religieuse méroïtique.

b) Le temple II A ⁽¹⁾. C'est une petite construction d'une pièce unique de 4 m. 15 sur 2 m. 70 (dimensions intérieures), avec des vestiges de décoration.

c) Le temple II D, où dès 1958 le Prof. Fr. Hintze avait fait des recherches préliminaires ⁽²⁾, comprend deux pièces: le sanctuaire (1 m. 70 sur 3 m. 10) et un vestibule (3 m. 70 sur 3 m. 10); plus tard, on y a ajouté une entrée (3 m. 20 sur 3 m. 15). Parmi le matériel recueilli se trouve une statuette haute de 10 cm. 5, d'une divinité anthropomorphe à double tête de faucon ⁽³⁾.

d) Le temple III A ou temple du Sud comporte un sanctuaire flanqué de deux pièces annexes: il appartient à la fin de l'époque méroïtique et a été réutilisé à l'époque chrétienne. A proximité a été fouillée une tombe (S I); on y a trouvé un pendentif comportant, en lettres grecques, le monogramme du nom de Saint Michel.

e) Le grand *hafir* (II H) a environ 250 mètres de diamètre; la hauteur des murs du pourtour est parfois assez grande.

f) La mission allemande a également mis en évidence les vestiges d'un chantier où fut fabriqué le stuc (II G) et les restes d'un aqueduc (II F).

g) Au Sud-Ouest du « grand ensemble » a été fouillé le tertre constitué par les ruines du « petit ensemble » (I B); il comportait de nombreuses pièces, qui semblent le désigner comme un groupe de bâtiments d'administration et de résidence; on lui a donné l'appellation de « Gouverneurs-palast ».

⁽¹⁾ Cf. F. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, III, p. 156.

⁽²⁾ Fr. Hintze, *Kush*, VII, 1959, p. 180 et pl. XLVII b.

⁽³⁾ Pour un inventaire de ces représentations de Montou, cf. G. Roeder, *Aegyptische Bronzefiguren (Staatl. Museen zu Berlin, Mitt. Aeg. Sammlung, VI, 1956)*, p. 76, § 110d; p. 86-87, § 125, ainsi que J. Leclant, *Mélanges Maspero*, I, *Orient Ancien*, 4^e fasc., 1961, p. 97-98.

2) Le travail a été poursuivi sur le site de Musawwarat es Suфра par une troisième mission du Prof. Fr. Hintze ⁽¹⁾, du 16 Déc. 1961 au 19 Févr. 1962 ⁽²⁾. L'objectif principal a été d'achever la fouille des secteurs II et III, à l'Est du Ouadi et d'obtenir des indications stratigraphiques pour la datation.

a) Au temple du Lion (II C), la mission allemande a étudié les fondations, très simples, puisqu'elles consistent en une assise de « transition », dont une partie est en fondation proprement dite, tandis que l'autre constitue déjà le départ de l'élévation du mur. Les reliefs de l'intérieur ont été l'objet de relevés: on y voit en particulier un dieu monté sur un éléphant présentant les prisonniers au roi. Sur les murs latéraux se trouvent des frises de vaches et de taureaux, particulièrement vivants.

b) L'étude de la nécropole chrétienne proche du temple III a été poursuivie. Une nouvelle tombe (S 2) a été ouverte.

c) Les fouilles ont également été continuées au grand *hafir* (II H) et à l'aqueduc (II F).

III. DÉCOUVERTES D'OBJETS ÉGYPTIENS HORS D'ÉGYPTE ⁽³⁾.

1. Arabie du Sud. (Correction à Or. 30 [1961], p. 396, n. 2). On notera que l'« annexe » au rapport sur la restauration des lions montés de Timna' signée « The Editor » (qui est W. F. Albright et non pas R. Le Baron Bowen) est due à Mlle B. Segall; il faut également remarquer que l'analyse alléguée porte sur un seul bronze égyptien.

2. Israël. a) Tell Balâṭah (Shechem) ⁽⁴⁾. S. H. Horn ⁽⁵⁾ vient d'étudier les 38 scarabées égyptiens trouvés à Tell Balâṭah d'une part durant les fouilles allemandes (1913-1914, 1926, 1927, 1928), d'autre part durant les fouilles de l'expédition américaine Drew-McCormick (1956, 1957, 1960) ⁽⁶⁾.

Les plus anciens scarabées égyptiens sont apparus à Shechem à la fin du Moyen Empire ou durant le début de la seconde Période Intermédiaire, quand les rapports entre l'Égypte et la Palestine étaient les plus relâchés. Plus de la moitié des scarabées appartiennent à la période Hyk-

⁽¹⁾ Le Prof. Fr. Hintze a bien voulu me communiquer le typescript du rapport sur la troisième campagne qui paraîtra dans *Kush*, XI, 1963.

⁽²⁾ Aux collaborateurs des années précédentes a été adjoint M. W. F. Reinecke.

⁽³⁾ Pour les découvertes d'objets égyptiens et égyptisants faites hors de la vallée du Nil, au cours des années précédentes, cf. Or. 30 (1961), p. 391-406 et 31 (1962), p. 335-338.

⁽⁴⁾ Cf. les indications précédemment données dans Or. 30 (1961), p. 394, n. 1 et 2.

⁽⁵⁾ *J. N. E. S.*, XXI, 1962, p. 1-14, 2 fig., 1 pl.

⁽⁶⁾ Sur ces récentes campagnes, cf. *ibid.*, p. 6, n. 18. Pour la campagne 1960, cf. E. F. Campbell Jr. et R. J. Bull, *The Biblical Archaeologist*, XXIII, 1960, p. 102-119; Toombs et G. E. Wright, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 161, 1961, p. 11-54.

sos; c'est la preuve que ce fut alors l'époque de la plus grande production de scarabées en Palestine, ou que les liens politiques et culturels entre l'Égypte et la Palestine furent alors très étroits. On trouve encore un bon nombre de scarabées du Nouvel Empire, en particulier un scarabée de la reine Tiy; les rapports ont donc alors été maintenus.

D'un point de vue méthodologique, on tiendra compte de la remarque suivante: « The study of the Shechem scarabs, as of those of practically every other Palestinian site, leads to a conclusion which cannot be too strongly emphasized, namely that scarabs are poor criteria for chronological purposes. At best they may serve to indicate the earliest date that can be given to an archaeological context in which they were found » (1).

b) Hazor (2). Le matériel épigraphique de la période cananéenne tardive à Hazor comporte, à côté d'un foie de poterie à inscriptions cunéiformes, un petit fragment de stèle en granit avec des traces de trois colonnes de texte hiéroglyphique de la XIX^e dynastie (3).

3. Syrie. En 1958, la mission archéologique danoise (4) a trouvé sur la côte phénicienne, à Tell Soukas, plusieurs scarabées égyptiens; l'un d'eux, fragmentaire, était inscrit au nom d'Aménophis III.

4. U.R.S.S. (5). a) Régions Sud de l'Union Soviétique, Ukraine principalement (6). Des tombes sarmates, en plusieurs endroits, ont livré des objets égyptiens ou égyptisants. Dans celles de Oust-Kamensk, près de Nikopole, on a trouvé des amulettes en forme de lions couchés. Une série d'amulettes en forme de grappes de raisin et de scarabées ont été recueillies dans les tombes sarmates de Novo-Filipovsk près du barrage de Molotchan. Quelques scarabées proviennent de la nécropole sarmate de Kolontaevsk, sur le Dniepr moyen.

b) Crimée. Les fouilles menées en 1956-1957 par l'expédition tauro-scythienne de P. N. Schultz ont permis la découverte de matériel de caractère égyptien, dans la nécropole Est de Neapolis des Scythes (7).

(1) S. H. Horn, *J. N. E. S.*, XXI, 1962, p. 13, n. 86.

(2) Sur la découverte de scarabées hyksos à Hazor, cf. *Or.* 30 (1961), p. 394, n. 5.

(3) Y. Yadin, *Bulletin of the Israel Exploration Society*, XXIII, 1959, p. 21 (en hébreu); Sh. Yeivin, *A Decade of Archaeology in Israel 1948-1958*, Istanbul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten, 1960, p. 25.

(4) P. J. Riis, *L'activité de la Mission Archéologique Danoise sur la côte phénicienne en 1958*, dans *Les Annales Archéologiques de Syrie*, 8 et 9 (1958 et 1959), p. 132 et fig. 20.

(5) Sur les études antérieures d'objets égyptiens en U.R.S.S., on se reportera à M. A. Korostovtsev, *A propos des objets égyptiens découverts en URSS*, dans *Cahiers d'Histoire Mondiale*, III, 1957, p. 967-984, et B. B. Piotrovski, dans *Sovietskaia Archeologia*, I, 1958, p. 20-27, 3 fig.; cf. *Or.* 27 (1958), p. 97.

(6) Ces découvertes sont signalées au début de l'article de E. A. Simonovitch, indiqué ci-dessous, n. 7.

(7) E. A. Simonovitch, dans *Sovietskaia Archeologia*, 1961, 1, p. 270-273, 2 photos (en russe); une notice sur cet article m'a été communiquée par M. P. Selem.

Sur 77 tombes contenant 300 sépultures, 3 seulement offrent des objets égyptisants: 1) La tombe n° 36 a livré trois scarabées en pâtes bleue, verdâtre et grise, une applique avec la représentation d'une grenouille, deux pendentifs en forme d'amphores, des amulettes en forme de lions, une perle en pâte de verre avec représentation d'un visage humain, se détachant sur un fond doré. 2) Le seul objet égyptisant trouvé dans la tombe n° 58 est un pendentif en pâte bleuâtre constitué par deux cylindres accolés. 3) La tombe n° 77 a fourni une perle ovale en pâte de verre semblable à celle de la tombe n° 36, avec un visage humain se détachant sur un fond doré. Ces objets signalés comme étant de style égyptisant, avec des caractéristiques de la technique alexandrine du travail du verre, ont été trouvés avec des fibules de la Tène tardive et du début de l'époque romaine; ceci indique une datation autour de l'ère chrétienne.

c) Caucase. Des objets égyptiens ont été trouvés dans une sépulture sarmate ⁽¹⁾ près de la ville de Grozny ⁽²⁾ (Caucase N.-E., République Soviétique autonome Tchetcheno-Ingouschienne). Lors des travaux de construction menés en 1954, a été mis au jour un monticule (*hourgan*), où, à côté de la poterie grise sarmate caractéristique du I^{er} siècle, on a recueilli quatre objets d'origine égyptienne en pâte de verre bleuâtre: un pendentif en forme de deux cylindres accolés et 3 scarabées. Au plat du premier, on voit un animal, un chat selon V. B. Vinogradov, mais il pourrait s'agir d'un animal séthien selon P. Selem; sur celui du second, on reconnaît un serpent; sur le troisième, deux signes énigmatiques. Cette trouvaille, et d'autres connues par les publications de L. Semenov et E. Kroupnov ⁽³⁾ montrent que les objets égyptiens fabriqués à Alexandrie et Naucratis ont pénétré très loin dans l'isthme du Caucase; les voies de commerce passaient par les colonies grecques du littoral Nord de la Mer Noire avec lesquelles coexistaient probablement d'autres voies plus anciennes passant par les défilés de Derbent et de Darial.

5. Turquie ⁽⁴⁾. a) Cap Gelidonia. Pour la découverte de scarabées égyptiens dans l'épave antique du Cap Gelidonia, à la biblio-

⁽¹⁾ A propos d'une tombe sarmate découverte en Hongrie, A. Dobrovits a étudié les objets égyptiens ramenés en 1897 par l'expédition hongroise du Caucase qui travaillait sous la direction de Jenő Zichy (A. Dobrovits, *A magyar és az orosz iparművészet történeti kapcsolatairól*, Budapest, 1954, p. 9-34, et 12 fig.).

⁽²⁾ V. B. Vinogradov, *Sovietskaia Archeologia*, 4 (1960), p. 309-310, 1 fig. (en russe); des notices sur cet article m'ont été communiquées par MM. I. S. Katznelson et P. Selem.

⁽³⁾ L. Semenov, *Arkheologičeskie i etnografičeskie izyskaniia v Ingušetii v 1928 i 1929 gg.*, dans *Izvestija Inguškogo Naučno-issledovatel'skogo Instituta*; E. I. Kroupnov, *Novyj pamjatnik drevnej kultury Dagestana*, dans *Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR*, n° 23, Moskva, 1951, p. 216. Ces renseignements m'ont été signalés par M. I. S. Katznelson à qui j'adresse mes profonds remerciements.

⁽⁴⁾ Sur les découvertes d'objets égyptiens faites au cours des années précédentes en Turquie, cf. Or. 22 (1953), p. 105; 23 (1954), p. 79; 27 (1958), p. 96; 30 (1961), p. 396-397; 31 (1962), p. 336-337.

graphie précédemment indiquée dans Or. 31 (1962), p. 336, on ajoutera P. Throckmorton, *Oldest Known Shipwreck Yields Bronze Age Cargo*, dans *National Geographic*, 121, 5, May 1962, p. 697-711.

b) Boghazköy ⁽¹⁾. On a trouvé un fragment de vase en obsidienne avec inscription hiéroglyphique comportant la partie inférieure du cartouche du roi hyksos Khyan ⁽²⁾; il convient de prendre en considération le lieu de la trouvaille, parmi les débris qui recouvrent la « vieille construction » (Altbau) près de la « maison sur la pente »; d'autres débris ont pu y être datés du XIII^e siècle av. J.-C.; on y a également retrouvé une petite figure de taureau en serpentine datant de l'Empire Hittite. Un scarabée égyptien a aussi été trouvé près de la surface en J/23.

c) Dorak. Les problèmes que soulève la découverte à Dorak des fragments d'un meuble avec titulature de Sahourê ⁽³⁾ commencent à être posés dans les études générales. Ainsi, dans la nouvelle édition de la *Cambridge Ancient History* (vol. I, chap. XIV, Cambridge, 1962), W. Stevenson Smith qui la mentionne ⁽⁴⁾, note que le commerce égyptien avec le monde égéen a dû se développer avec intensité sous la V^e dynastie ⁽⁵⁾.

d) Sardes ⁽⁶⁾. Au cours de la quatrième campagne de fouilles à Sardes, en 1961, l'expédition américaine a découvert, parmi les divers objets d'une tombe lydienne (61.2), un petit pendentif en argent, avec bélière, représentant un faucon de style égyptien.

6. Chypre ⁽⁷⁾. Une tombe du VI^e siècle av. J.-C. a livré un scarabée d'une gravure assez grossière, sans doute tardif; il est conservé au Musée de Limassol, n^o 248.

⁽¹⁾ J. M. C., *Anatolian Studies*, 11, 1961, p. 17 (d'après un rapport du Dr Th. Beran); M. J. Mellink, *American Journal of Archaeology*, 66, 1962, p. 74.

⁽²⁾ Sur l'interprétation qu'il convient de donner à la présence du nom d'un roi hyksos si loin de l'Égypte, voir les remarques présentées au sujet du petit lion en granit au nom du roi Khyan trouvé à Baghdad par T. Säve-Söderbergh, *J. E. A.*, 37, 1951, p. 63, n. 2, et W. C. Hayes, *Egypt from the Death of Ammenemes III to Seseosis II* (vol. II, chap. II de *Cambridge Ancient History*, 1962), p. 21-22.

⁽³⁾ Cf. les éléments bibliographiques cités dans Or. 30 (1961), p. 397 et 31 (1962), p. 337.

⁽⁴⁾ W. Stevenson Smith, *The Old Kingdom in Egypt*, p. 39, n. 1 du tirage à part du chap. XIV du vol. I (Cambridge 1962).

⁽⁵⁾ W. Stevenson Smith (*ibid.*, p. 38-39) s'interroge sur ces questions à propos de la coupe en marbre inscrite au nom du temple solaire d'Ouserkaf trouvée à Cythère.

⁽⁶⁾ G. M. A. Hanfmann, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 166, Avril 1962, p. 27 et fig. 21.

⁽⁷⁾ V. Karageorghis, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1959*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 84, 1960, p. 266, fig. 38.

7. Grèce. a) Samos. Pour les objets égyptiens découverts dans les fouilles du *Bothros* et du puits G ⁽¹⁾, on se reportera désormais à la publication des fouilleurs allemands ⁽²⁾.

b) Délos ⁽³⁾. a) Deux documents déliens d'Isis Pelagia viennent d'être l'objet d'une publication attentive: d'une part, un fragment de lampe corinthienne, qu'on peut dater du II^e siècle ap. J.-C., trouvé en 1909 au Sarapieion C; d'autre part, un relief trouvé en 1904 à l'Agora des Italiens. A cette occasion est offerte une étude sur Isis «dame de la mer» ⁽⁴⁾, et plus particulièrement patronne de la navigation à Délos ⁽⁵⁾.

β) En 1960, lors de la reprise des travaux dans une grande maison déjà fouillée en 1935-36, M. Ch. Le Roy ⁽⁶⁾, de l'École Française d'Athènes, a trouvé deux témoignages isiaques ⁽⁷⁾: un fragment d'amphore portant le graffiti ICIAO[C], et un bloc de marbre, d'environ 50 cm. de côté, primitivement encastré dans la façade de la maison et montrant le décor d'un disque surmonté de deux plumes traitées comme des épis, et encadré de cornes hathoriques posées sur une sorte de ruban noué ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Or. 30 (1961), p. 397-398.

⁽²⁾ H. Walter et Kl. Vierneisel, *Aegyptische und orientalische Funde aus Brunnen G und dem Bothros*, dans *Mitt. d. Deut. Arch. Inst., Ath. Abt.*, 74, 1959, p. 35-42, pl. 75-86.

⁽³⁾ Ph. Bruneau, *Bull. de Correspondance hellénique*, I,XXXV, 1961, II, p. 435-446.

⁽⁴⁾ Sur Isis *εὐπλοῦ* ou *pelagia*, cf. également désormais D. Müller, *Aegypten und die Griechischen Isis-Aretalogien*, dans *Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, 53, 1, 1961 (cf. *supra*, p. 91, n. 6). En Égypte même, un rôle de précurseur est joué par Amon qui protège la navigation (S. Morenz, *Aegyptische Religion*, Stuttgart, 1960, p. 111).

⁽⁵⁾ Au sujet de l'influence égyptienne à Délos, cf. U. Pestalozza, *Iside nelle isole dell'Esgeo*, dans *Proceedings of the 7th Congress for the History of Religions*, Amsterdam, 1951, p. 125-126; *Revue Archéologique*, 1953, I, p. 206-208; J. Leclant et H. De Meulenaere, *Une statuette égyptienne à Délos*, dans *Kémi*, XIV, 1957, p. 33-42 et pl. III (avec bibl.); P. Gilbert, *Influences de l'art égyptien sur l'art grec à Délos*, dans *Ann. Inst. Phil. et Hist. Orient. et Slaves*, XIV, Bruxelles, 1954-1957, p. 191-204; Id., *Un trait de parenté entre les Serapieia de Délos et l'Égypte*, dans *La Nouvelle Clio*, VII-IX, Bruxelles, 1955-1957, p. 296. P. Levêque (*Nous partons pour la Grèce*, 2^e éd., 1962, p. 190, n. 2) rappelle avec raison l'hymne de Callimaque faisant de l'Inopos, le petit torrent de Délos, comme une résurgence du Nil: «Aux bords de l'Inopos, qui sourd de terre avec les eaux les plus hautes, quand le Nil se précipite au plein de son flux des hauteurs d'Éthiopie».

⁽⁶⁾ D'après les indications communiquées par mon collègue et ami M. Ch. Le Roy. L'ensemble des reliefs de cette maison doit être publié par M. J. Marcadé, Professeur à l'Université de Bordeaux. Sur cette découverte, cf. *Bull. de Corr. Hellén.*, 1962, p. 917 et M. S. F. Hood, *Archaeology in Greece 1960-1961*, dans *Archaeological Reports for 1960-1961* (1961), p. 2.

⁽⁷⁾ La maison est datée de l'extrême fin du II^e s. ou du début du I^{er} s. av. J.-C.

⁽⁸⁾ Un bloc à décoration comparable, mais mutilé, avait été trouvé au même emplacement en 1935.

c) Samothrace. Dans une tombe de Samothrace ⁽¹⁾ de l'époque d'Auguste, le mobilier est conforme aux usages isiaques; on y a trouvé en particulier une boucle d'oreille en argent qui offre le dessin d'une hydre surmontée d'un disque solaire à rosace florale surimposée, couronnée elle-même de deux cornes enserrant le disque à double plume ⁽²⁾.

d) Perati ⁽³⁾. En 1960 ⁽⁴⁾, la poursuite des recherches de Sp. Jacovidis dans la nécropole de Perati, qui date de la fin de la période mycénienne, a fourni de nouveau du matériel d'origine égyptienne. La petite tombe à chambre 104 contenant le squelette d'un enfant a livré parmi d'autres objets une plaquette oblongue en pâte de verre portant les signes *Wsir-m't-R' stp.n R'*, c'est-à-dire de Ramsès II ⁽⁵⁾; il y a là un précieux repère chronologique ⁽⁶⁾.

e) Érétrie ⁽⁷⁾. Dans un *bothros* cultuel, parmi des tessons de vases géométriques et d'autres fragments de céramique antérieurs au VI^e siècle, on a découvert un fragment d'une statuette égyptienne, qui serait celle d'un Nefertoum selon l'auteur; mais la photographie médiocre ne permet pas de reconnaître de signe plus particulier d'identification.

f) Crète. Tsoutsouro ⁽⁸⁾. A Tsoutsouro (probablement le site de l'ancienne ville d'Inatos), des paysans ont découvert une grotte sacrée; leur fouille clandestine leur a livré des objets dont certains ont été vendus. Puis, au printemps 1962, M. Platon a pu étudier méthodiquement le site, assisté de M. K. Davaras. Les trouvailles consistent surtout en terres cuites votives, figurines d'adorants, doubles haches votives également en terre cuite et vases appartenant au protogéométrique.

Parmi ces objets se trouvent des statuettes et des scarabées d'origine égyptienne. Les statuettes en faïence vitrifiée bleue et verte représentent des divinités anthropomorphes, Bès et Bastet. Une figurine en ivoire

⁽¹⁾ E. B. Dusenbergh, *A Samothracian Necropolis*, dans *Archaeology*, 12, 1959, p. 163-170.

⁽²⁾ M. Th. Picard-Schmitter, *Monuments et Mémoires, Fondation E. Piot* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), 52, 2, 1962, p. 72, et fig. 32.

⁽³⁾ Sur les fouilles de Perati, cf. antérieurement Or. 25 (1956), p. 265-266; 27 (1958), p. 97; 30 (1961), p. 318. Les perles de faïence en forme de crocodiles ou d'humains trouvées en 1955-56 (et signalées dans Or. 27 [1958], p. 97) sont désormais publiées par le fouilleur lui-même (S. Jacovides, *Πρακτικά της αρχαιολογικής Έταιρείας*, 1955 [paru en 1960], p. 105-106, et pl. 31).

⁽⁴⁾ Cf. G. Daux, *Chronique des fouilles 1960*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, I,XXXV, 1961, II, p. 631-634, avec fig.; M. S. F. Hood, *Archaeology in Greece 1960-1961*, dans *Archaeological Reports for 1960-1961* (1961), p. 7; *American Journal of Archaeology*, 65, 1961, p. 300, pl. 98, fig. 5.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, p. 631, et fig. 4 (p. 633).

⁽⁶⁾ Cf. les découvertes de 1953, *B. C. H.*, 1954, p. 112.

⁽⁷⁾ I. K. Konstantinou, *Πρακτικά της αρχαιολογικής Έταιρείας*, 1955 (paru en 1960), p. 127 et pl. 43, β, 3.

⁽⁸⁾ D'après les communiqués des agences de presse et surtout un courrier (22 Août 1962) de M. S. Alexiou, épheure des antiquités de Crète, à qui j'adresse mes amicaux remerciements.

montre une femme assise sur un trône; à la base est gravée une représentation de Thot assis, avec tête d'ibis, tenant un sceptre. Les scarabées, en pâte vitrifiée, portent des représentations de personnages humains et d'animaux. Selon les indications de M. S. Alexiou, « ces objets paraissent appartenir à la période saïte et rappellent beaucoup les trouvailles de la grotte du Mont Ida et celles qui ont été faites dans les couches de cendre de l'autel de Zeus à Amnisos ».

8. Yougoslavie ⁽¹⁾. a) Une vue d'ensemble sur les antiquités d'origine égyptienne découvertes en Yougoslavie a été présentée par M. P. Selem dans *Telegram* (Zagreb), numéro du 29 déc. 1961, p. 4, avec 3 photos.

b) Une statuette d'Isis-Fortuna ⁽²⁾ a été trouvée en 1950 à Prilep en Macédoine; elle est actuellement au Musée de Skopje ⁽³⁾; haute de 14 cm. 5, elle montre la déesse dans un costume assez particulier: au-dessus du *chiion*, elle porte le *peplos*; sa coiffure, de type hellénistique, au surmontée des emblèmes classiques d'Isis-Hathor; à la main gauche, elle tient la corne d'abondance; une partie de la main droite avec les autres attributs est aujourd'hui perdue.

c) A Guberevac ⁽⁴⁾ a été trouvée une autre statuette d'Isis-Fortuna, en bronze, haute de 8 cm., portant la coiffure isiaque, le gouvernail dans la main droite, la corne d'abondance dans la gauche.

d) Les dépôts du Musée de Zadar contiennent une lampe romaine en terre cuite rouge-brun sur le manche de laquelle est représenté Harpocrate, portant la main droite à la bouche et ayant dans la main gauche une fleur de lotus ⁽⁵⁾.

9. Hongrie ⁽⁶⁾. a) La riche étude de V. Wessetzky, *Die aegyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* (Leiden, 1961, iv-56 p.), fort bien

⁽¹⁾ Au sujet des *Aegyptiaca* de Yougoslavie au cours de ces récentes années, cf. Or. 24 (1955), p. 311; 27 (1958), p. 99-100; 30 (1961), p. 401-403.

⁽²⁾ P. Lisičar, *Isis-Fortuna*, dans *Starinar*, N. S., XII, Belgrade, 1961, p. 125-132, 10 fig., résumé en français p. 132. En dehors de la statuette de Prilep, P. Lisičar signale également deux statuettes d'Isis-Hathor allaitant Horus, provenant de Solin et actuellement conservées au Musée Archéologique de Split (fig. 1, p. 125), ainsi que deux statuettes de Fortuna du Musée de Split, découvertes l'une à Solin (fig. 6 a-b, p. 128), l'autre à Kašteli près de Solin (fig. 7 a-b, p. 129); ces deux dernières doivent être en fait considérées comme des Isis-Fortuna, si on les compare à des statuettes de cette déesse trouvées à Trieste et environs et conservées au Museo Civico de Trieste (fig. 8-10, p. 130-131; cf. Sticotti, *Scavi al Bosco Pontini*, dans *Archeografo Triestino*, ser. III-IV, 1908, p. 260 sq.). Les statuettes du Musée de Split doivent être prochainement publiées en détail par M. P. Selem. P. Lisičar mentionne enfin une statuette d'Isis-Fortuna provenant de la région de Lika, actuellement conservée au Musée de Zagreb.

⁽³⁾ P. Lisičar, *Starinar*, XII, 1961, fig. 2-5 (p. 126-127).

⁽⁴⁾ Cf. P. Lisičar, *o. l.*

⁽⁵⁾ D'après les indications de M. P. Selem, qui publiera prochainement ce document.

⁽⁶⁾ Au sujet des *Aegyptiaca* de Hongrie, cf. Or. 30 (1961), p. 400 et 31 (1962), p. 337, n. 2.

présentée, illustrée de 21 fig. sur 16 planches, avec une carte, ouvre d'une façon exemplaire la série *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, que dirige le Prof. M. J. Vermaseren.

b) Des tombes sarmates ⁽¹⁾ de Hongrie ont livré plusieurs objets égyptiens conservés au Balogh Ádám Múzeum de Szekszárd, dont deux chouchous, deux Osiris en bronze, des amulettes ⁽²⁾.

10. Italie. a) Émilie. A l'occasion d'une exposition des collections d'art égyptien de l'Italie du Nord organisée à Bologne durant l'automne 1961 ⁽³⁾, le Prof. G. C. Susini a présenté les vestiges égyptiens d'Émilie ⁽⁴⁾ à l'époque romaine ⁽⁵⁾. Les principaux centres furent Sarsina ⁽⁶⁾, Forum Popili (confrérie isiaque, *C. I. L.*, XI, 574), Forum Livi (Forlì, statuette en bronze de Bès) ⁽⁷⁾, Faventia (Faenza, statuette en bronze de Sarapis) et Forum Corneli (Imola, inscription isiaque) ⁽⁸⁾, Bologne (avec trois inscriptions attestant la présence d'un temple d'Isis) ⁽⁹⁾, Mutina (Modène) ⁽¹⁰⁾, Regium Lepidi (Reggio Emilia, sépulture de Publeia Tertia, avec une stèle funéraire évoquant la « forme d'une momie » et divers petits objets égyptiens) ⁽¹¹⁾, Tannetum (S. Ilario d'Enza, in-

⁽¹⁾ Cf. les tombes sarmates de la Russie du Sud, qui comportent également des objets égyptisants ou égyptiens, *supra*, p. 209-210.

⁽²⁾ Pál Lakatos, *Újabb adatok a szarmaták pannoniai betelepítéséhez*, dans *Antik Tanulmányok, Studia Antiqua*, Budapest, 7, 1960, p. 228-231, 11 fig.; cf. également V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte*, 1961, p. 49.

⁽³⁾ S. Curto, *Catalogo. L'Egitto antico nelle collezioni dell'Italia Settentrionale*. Museo Civico, Bologna, 31 Ott.-3 Dic. 1961.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 161-169, nos 414-418, pl. 71-72, carte p. 468-469.

⁽⁵⁾ Sur les cultes orientaux en Italie septentrionale après la conquête romaine, cf. également G. A. Mansuelli, *Revue Archéologique*, 1962, I, p. 178.

⁽⁶⁾ S. Curto, *o. c.*, p. 163-164, n° 414 et pl. 71; le sanctuaire de Sarsina, de l'époque des Antonins, semble avoir été de caractère très syncrétique (cf. M. G. Mancini, *Studi Etruschi*, XIV, 1941, p. 147-150); à côté d'Attis et de Cybèle, on y a trouvé des statues d'Anubis et de Sarapis; cette dernière, en marbre, est haute de 1 m. 85; cf. également G. A. Mansuelli, *Revue Archéologique*, 1962, I, p. 158, n. 3 et 178.

⁽⁷⁾ S. Curto, *o. c.*, n° 418, p. 165 et pl. 72.

⁽⁸⁾ Pour ces deux indications, *ibid.*, carte p. 168-169, si toutefois je n'intervertis pas les légendes de ces deux sites assez mal distinguées l'une de l'autre.

⁽⁹⁾ *C. I. L.*, XI, 693-695; G. Susini, *Testimonianze dei culti precristiani nel Bolognese*, dans *Strenna Storica Bolognese*, V, 1955, p. 146-147; Id., *Il Lapidario*, Bologne, 1960, p. 103-105, n. 116.

⁽¹⁰⁾ Une inscription de Modène (*C. I. L.*, XI, 816) mentionne des *auxilia*, ces prêtres qui, dans les processions, portaient des autels de leurs deux mains (Apulée, *Métamorphoses*, XI, 10). Une autre inscription (*C. I. L.*, XI, 819) concerne encore un prêtre d'Isis. Enfin, on trouve l'invocation isiaque « gregori » sur le sarcophage de Publius Vettius Sabinus (*C. I. L.*, XI, 863; R. Egger, *Mitt. d. Deut. Arch. Inst.*, IV, 1951, p. 64). Pour le relief syncrétiste de Modène, cf. Martin P. Nilsson, *Opuscula selecta*, III, 1960, p. 98-106, 1 fig.

⁽¹¹⁾ S. Curto, dans *Catalogo. L'Egitto antico*, Bologne, 1961, nos 415-417, p. 164-165 et pl. 72; cf. *C. I. L.*, XI, 1022 et M. Degani, *Il culto di Iside nel territorio reggiano*, Reggio Emilia, 1946.

scription isiaque) ⁽¹⁾, Parme (statuette d'Isis) ⁽²⁾, Brixillum (Brescello, avec attestation d'un nom de personne d'origine égyptienne) ⁽³⁾, Velleia (inscription en l'honneur d'Isis et d'Osiris, *C. I. L.*, XI, 1160). Naturellement la présence du culte isiaque ou de vestiges égyptisants en cette région devrait être considérée en fonction du rôle des villes côtières du fond de l'Adriatique, Rimini et Ravenne.

b) Ostie ⁽⁴⁾. On annonce la publication prochaine de l'ouvrage de Maria Floriani Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia*, comme tome III de la série *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain* (cf. *supra*, § 9).

c) Stabies ⁽⁵⁾. Deux coupes semblables, en obsidienne, ont été découvertes en 1954; elles sont maintenant à Naples, au Musée National. Ce sont des travaux alexandrins du II^e siècle av. J.-C.; leur extérieur montre des scènes du culte égyptien en incrustations de pierres de diverses couleurs.

d) Sélinonte ⁽⁶⁾. Une statue en bronze du type de Rechef, haute de 0 m. 38, a été trouvée près de Sélinonte ⁽⁷⁾.

11. France. a) Paris. Étudiant récemment Paris antique dans un ouvrage magistral ⁽⁸⁾, M. Paul-Marie Duval a rappelé les hypothèses prétendument étymologiques, mais fantaisistes, mettant le nom de la capitale en rapport avec celui de la déesse Isis ⁽⁹⁾. Il a cité les découvertes d'objets d'origine égyptienne faites à Lutèce ⁽¹⁰⁾: une statuette en bronze représentant Isis allaitant Horus ⁽¹¹⁾, une statuette de Bès en bronze et un Anubis en terre cuite trouvés tous deux rue des Feuillantines, deux chaouabtis recueillis l'un dans la Seine, en aval du pont de Neuilly, et l'autre dans une nécropole (au 14, avenue des Gobelins). Cette liste pour-

⁽¹⁾ *Ibid.*, carte p. 168-169

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ Nous avons signalé, dans *Or.* 25 (1956), p. 267 et n. 2-3, la découverte à Ostie d'un fragment de statuette avec textes magiques, publié par S. Donadoni.

⁽⁵⁾ M. V. Brugnoli, *Ragguaglio delle arti, Incremento del patrimonio artistico*, I, 1954-1958 (Rome, 1959) signalé par J. Janssen *Bibliographie Égyptologique Annuelle*, n° 60102.

⁽⁶⁾ M. V. Brugnoli, *o. c.*, p. 64.

⁽⁷⁾ Sur les inscriptions isiaques de Sicile, cf. G. Manganaro, *Per la storia del culto delle divinità orientali in Sicilia*, dans *Siculorum Gymnasium*, N. S., XVI, 1961, p. 175-191.

⁽⁸⁾ Paul-Marie Duval, *Paris antique, des origines au 3^e siècle*, Paris, 1961, 369 p., 152 fig.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, p. 74, 263, 293; cf. également J. N. Deal, *Dissertation sur les Parisii ou Parisiens et sur le culte d'Isis chez les Gaulois*, Paris, 1826.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, p. 271; cf. G. Lafaye, *Les divinités alexandrines chez les Parisii*, dans *Recueil des Mémoires du Centenaire de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1904, p. 236-237, auquel il faut ajouter C. Magne, *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, 3, 1902, p. 90-170.

⁽¹¹⁾ Statuette trouvée au 71 de la rue du Cardinal Lemoine.

rait sans doute être accrue sous bénéfice de vérifications ultérieures. Ainsi, une statuette d'Osiris aurait été trouvée lors des travaux du Métropolitain, place de la Bastille (1). En revanche, il n'y a pas lieu de tenir compte d'une statuette de la déesse Neith enterrée fortuitement près de la Bastille (2). On a de plus signalé (3) un Sarapis (4) trônant, tenant un édit dans une main et le chien Cerbère de l'autre, aujourd'hui au Musée des Thermes. A la suite de Clarac (5), W. Drexler (6) a mentionné qu'un Thalamophore et un prêtre égyptien ont été trouvés « dans les fondations de l'église Saint-Eustache à Paris ». Enfin l'église de Saint-Germain-des-Prés a possédé une statuette d'Isis jusqu'en 1514, date où elle fut détruite par le Cardinal Briçonnet (7).

b) Oison (Loiret) (8). En creusant une fosse dans la cour de la ferme de la Bouteillerie à Oison, canton d'Outerville (Loiret), M. Vivier a découvert, en 1952, une statuette en albâtre (9), haute de 6 cm. 5 et longue de 6 cm., représentant un personnage placé sur un socle attenant: il est assis sur son postérieur, les bras enserrant les genoux. Mains et pieds ont été laissés mal dégrossis; le visage, qui se dégage d'une sorte de lourde perruque, est constitué de deux plans somnifères (10). Le modèle est égyptisant. Cependant, on remarquera que les jambes sont nettement dégagées du corps, ainsi que les bras; on est donc loin de l'esprit d'une statue-cube authentiquement égyptienne (11). Comme le conclut M. Ch. Picard, « la

(1) *Procès-verbaux de la Commission municipale du Vieux Paris*, 1905, p. 131-132; E. Guimet, *Revue Archéologique*, 1912, II, p. 199.

(2) P. Heuré, *A. S. A. E.*, 10, 1910, p. 97-100. J. Yoyotte (*Bi. Or.* 14, 1957, p. 30) a indiqué qu'elle figurait déjà dans une ancienne publication de 1791.

(3) H. P. Weitz, dans Roscher, *Lexikon*, IV (1909-15), col. 374, s. v. Sarapis.

(4) Un Sarapis ou un simple Pluton. En effet, la statue du dieu a perdu sa tête; il est donc impossible de préciser s'il avait ou non le calathos. Or, Cerbère est l'attribut aussi bien de Pluton que de Sarapis.

(5) Clarac, *Musée de sculpture antique et moderne*, V, 1851, n° 2553 (p. 300 et pl. 335) et n° 2558 (p. 301 et pl. 289).

(6) W. Drexler, dans Roscher, *Lexikon*, II, 1 (1890-7), col. 413, s. v. Isis.

(7) W. Drexler, dans Roscher, *Lexikon*, II, 1 (1890-7), col. 413, avec bibl.; G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie* (1883), p. 163; A. Moret, *Rois et dieux d'Égypte* (1937), p. 166.

(8) Ch. Picard, *Gallia*, XIX, 1961, 2, p. 342-343, fig. 52. J'ai également profité des remarques d'un courrier de M. C. Peron, Conservateur du Musée de Pithiviers, adressé au Centre de Documentation de Strasbourg (29-VII-1962); je lui adresse mes remerciements. M. Ch. Picard (*o. l.*) indique que le document doit être publié par M. Michel Dauvois dans la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*.

(9) Comme me le fait remarquer B. V. Bothmer, il devrait être facile, par une analyse pétrographique, de préciser s'il s'agit d'albâtre d'Égypte ou d'albâtre d'Italie.

(10) On peut se demander s'il s'agit là d'une partie laissée inachevée ou si, au contraire, il y a suppression ultérieure du visage, par arasement.

(11) Il n'est pas d'usage en Orient de se tenir les genoux avec les mains, l'équilibre du corps accroupi s'obtenant tout naturellement.

statuette, surtout si elle a été préparée sur place, comme il semblerait, ne manque pas d'intérêt ». Dans la fosse où la statuette a été découverte à 2 m. 50 de profondeur, on a également trouvé des tessons de coupes à rebord et des sigillatae à décors; il pourrait s'agir d'une tombe gallo-romaine.

c) Solutré ⁽¹⁾. Parmi des objets en bronze, on aurait découvert, il y a plusieurs années (plus précisément en 1942), une statuette égyptisante ⁽²⁾.

d) Saint-Laurent-du-Cros (Hautes-Alpes) ⁽³⁾. En creusant une adduction d'eau ⁽⁴⁾, au hameau du Cros, on a trouvé un ensemble de fragments de bronze: pied chaussé de sandale, jambe, genou, main gauche baguée à l'annulaire, morceau de bras d'enfant et enfin une tête double de Jupiter-Ammon, barbu, à cornes de bélier enroulées autour d'oreilles animales (haut. 0 m. 33) ⁽⁵⁾.

e) Rabastens (Tarn) ⁽⁶⁾. Dans le lit du Tarn, on a découvert, il y a quelques années ⁽⁷⁾, un chaouabti en terre cuite émaillée verte, brisé, dont la partie inférieure a disparu; le fragment subsistant est haut de 7 cm. 1, pour une largeur de 2 cm. 7 au niveau des épaules; la facture est assez médiocre; il n'y a de texte qu'au pilier dorsal: « l'Osiris, le scribe.

⁽¹⁾ J. Guey, *Gallia*, XIV, 1956, p. 272. D'après l'examen d'une photographie par M. F. Daumas, « l'objet n'est pas égyptien et les signes qu'il porte ne sont pas des hiéroglyphes, même déformés ».

⁽²⁾ Des renseignements concernant ce document ont également été communiqués récemment par M. Maurice Bonnefoy, Conservateur du Musée du Prieuré (Blanot, S.-et-L.) à l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg.

⁽³⁾ P. Aimès, *Catalogue des objets métalliques gallo-romains. Musée départemental des Hautes-Alpes*, Gap, 1961, p. 18-19 et 2 pl. Cette référence m'a été signalée par M. le Doyen Adrien Bruhl et l'ouvrage communiqué par M. P. Aimès. Je les assure de ma gratitude.

⁽⁴⁾ P. Aimès (p. 18) laisse entendre qu'il pourrait s'agir là d'une tombe; mais ce n'est qu'une hypothèse, comme me l'a précisé M. A. Bruhl dans un courrier récent.

⁽⁵⁾ La diffusion des représentations de Jupiter-Ammon en Gaule est relativement grande. — Pour les influences orientales dans la région de Gap, M. P. Aimès, dans un courrier, a bien voulu me signaler les études de Fl. Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes* (Gap, 1883), p. 16 sq.; G. de Manteyer, *Le bas-relief de Monétier-Allemon*, dans *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes* (1945), p. 495 et pl. XXX.

⁽⁶⁾ Le chaouabti a été l'objet d'une excellente publication de M. Labrousse, *Onzième Congrès d'Études de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes, Languedoc, Pyrénées, Gascogne, Albi, 11-13 Juin 1956, Actes du Congrès*, Albi, 1956, p. 154-161, qui présente une importante documentation sur la diffusion isiaque dans le Sud-Ouest de la France; cf. également *L'Écho de Rabastens*, n° 30, Oct. 1955; *Gallia*, XIII, 1955, p. 218, fig. 20.

⁽⁷⁾ Les conditions de la trouvaille empêchent toute certitude sur l'origine de la pièce; mais comme le montre avec raison M. Labrousse, il est certain que des chaouabtis importés d'Égypte ont été déposés dans des tombes gallo-romaines.

f) Vélines (Dordogne) ⁽¹⁾. Dans une gravière près de la R. N. 136, à proximité des nombreux vestiges d'un important établissement gallo-romain, Mme Braigtberg a trouvé une petite tête « ammonienne » en marbre blanc, haute de 0 m. 11, dont l'arrière est plat et qui a été taillée pour être encastrée en relief.

12. Algérie. La tombe d'un prêtre nommé « Egyptzuius » a été découverte à Hippone ⁽²⁾.

⁽¹⁾ J. Coupry, *Gallia*, XVII, 1959, p. 385 et fig. 13.

⁽²⁾ E. Marec, *Monuments chrétiens d'Hippone*, 1958, p. 73, en note (référence que m'a amicalement signalée M. Leglay).



Fig. 4. - Faras. Le kôm avant les fouilles polonaises. Vue générale prise du Nord-Ouest.



Fig. 5. – Faras. Fenêtre avec grille de la façade Ouest de l'église; on remarque le linteau en bois admirablement conservé.



Fig. 6. – Faras. Début du dégagement de la façade Ouest de l'église: soubassement en blocs de grès, partie haute en briques.

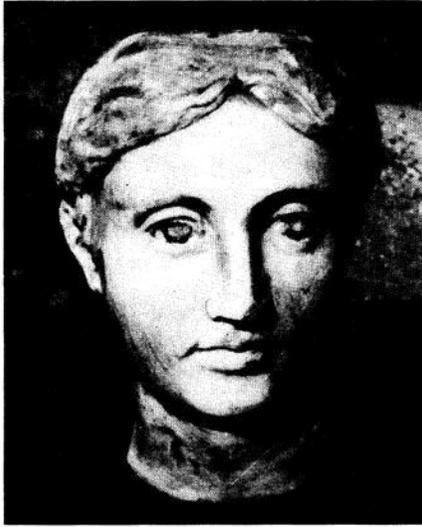


Fig. 7. - Fouilles polonaises à Alexandrie. Tête féminine en marbre du début du I^{er} siècle.



Fig. 8. - Faras. La façade Ouest de l'église sous la citadelle. État des dégagements le 15-II-62.

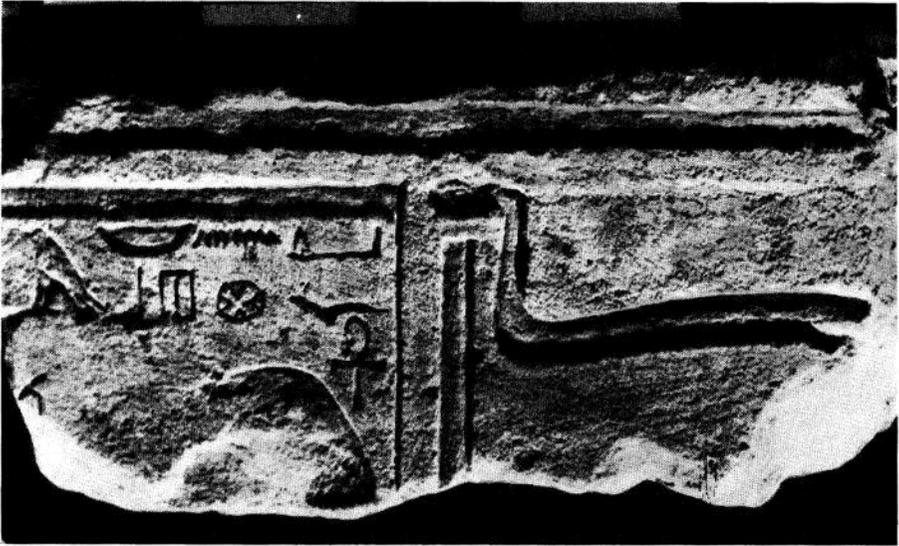


Fig. 9. – Faras. Un des blocs provenant du temple de Thoutmosis III, réemployé dans la façade de l'église sous la citadelle.

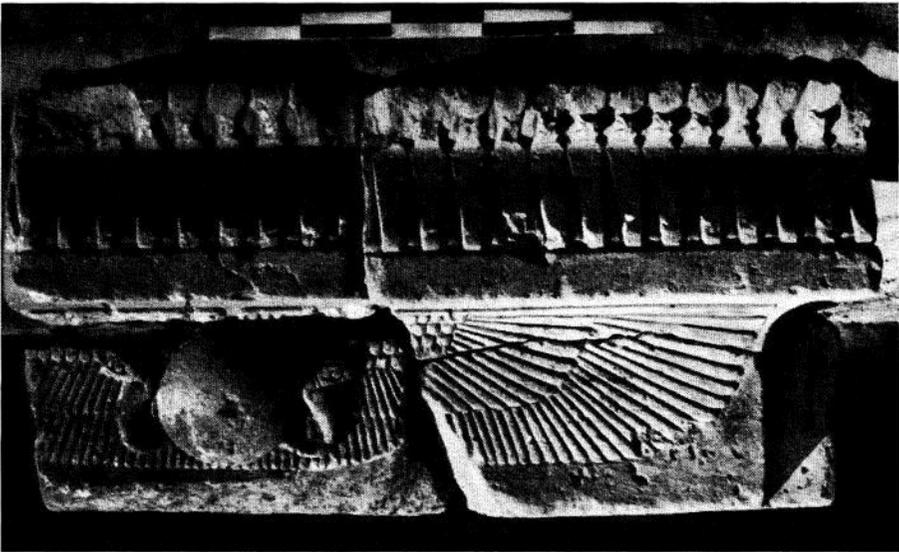


Fig. 10. – Faras. Fragment d'une corniche de style méroïtique, surmontant la porte à l'angle Sud-Ouest de l'église sous la citadelle.



Fig. 11. – Faras. Peinture murale de la paroi Ouest du narthex: l'ange et les trois Hébreux dans la fournaise.

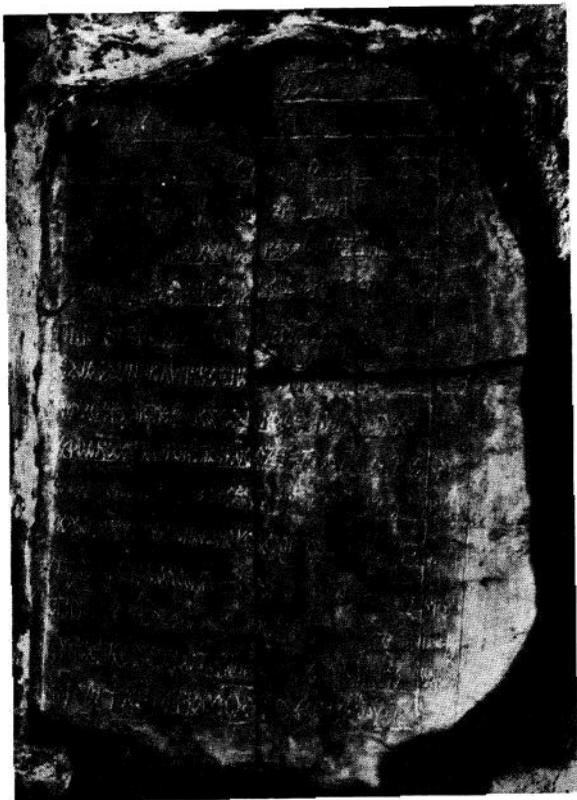


Fig. 12. – Faras. Stèle commémorative de l'évêque Yoannès.

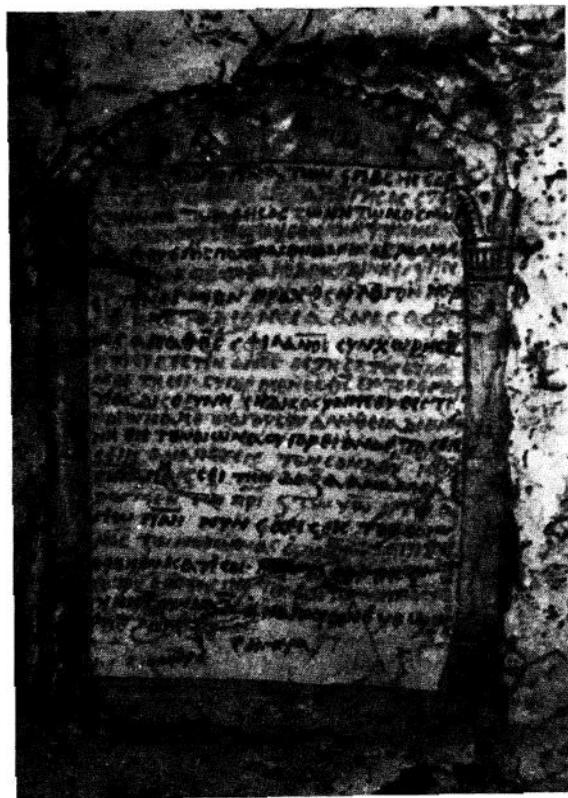


Fig. 13. – Faras. Stèle commémorative de l'évêque Jesu.



Fig. 14. — Faras. Fouilles polonaises. La façade Ouest de l'église sous la citadelle. En avant, le « mastaba » constituant la tombe unique des trois évêques. Sur le mur, l'emplacement de la stèle de Kolouthos. Dans le blocage de la porte centrale étaient insérées les deux autres stèles, dont l'une a été laissée en place.



Fig. 15. – Faras. Fouilles polonaises. La Vierge à l'Enfant. Peinture *a tempera*.
VII^e siècle.

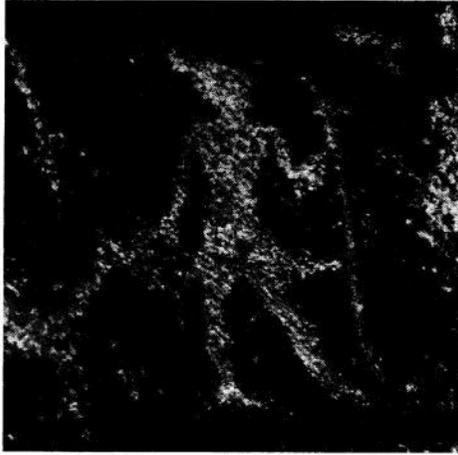


Fig. 16. – Graffite de l'île de Tila. Missions scandinaves.



Fig. 17. – Aksha. Ramsès II adorant Amon; moitié d'un grand linteau (long de 2 m. 58 et haut de 0 m. 91), dont l'autre moitié figure Ramsès II adorant sa propre image assise.



Fig. 18. — Debeira-Est: nécropole n° 176, du « C-group ». Coupe en faïence de la XVIII^e dynastie; au fond, dieu nain barbu dansant.



Fig. 19. — Fouilles scandinaves de Sidi Iweis el-Qurani (Debeira-Ouest). La stèle d'Amenemhat, *in situ*.

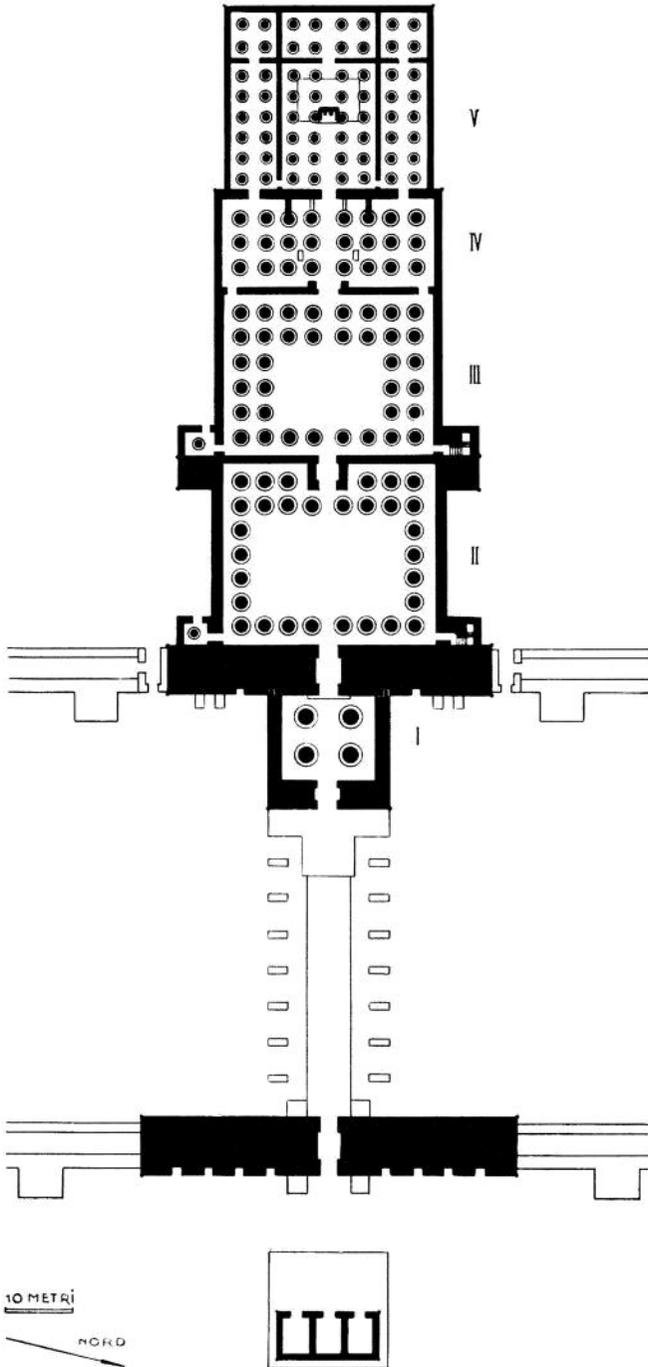


Fig. 20. - Soleb. Plan du temple, 1962.



Fig. 21. – Soleb. Fragment de stèle remployé dans l'ancien pylône d'Aménophis III (entre les secteurs II et III, côté Sud).



Fig. 22. – Soleb. La façade du grand quai.



Fig. 23. – Soleb. Hiver 1961-1962. Reconstitution de la plate-forme du secteur IV.
Au premier plan, blocs provenant de la fouille du secteur V.



Fig. 24. – Soleb. Vase à étrier.



Fig. 25. – Soleb. Vue du Nord vers le Sud à travers la salle IV. Au premier plan, écusson avec le nom d'Ugarit.



Fig. 26. — Soleb. Hiver 1961-1962. La partie centrale du secteur IV, avec les colonnes debout N 5 et S 5. Au premier plan, le cartouche de *Kpny* (Byblos) sur la colonne IV N 10.



Fig. 27. – Soleb. Colonne IV N 6: écusson de Raphia, précédé de celui de Canaan (mal éclairé) et suivi de celui de Sharouhen.

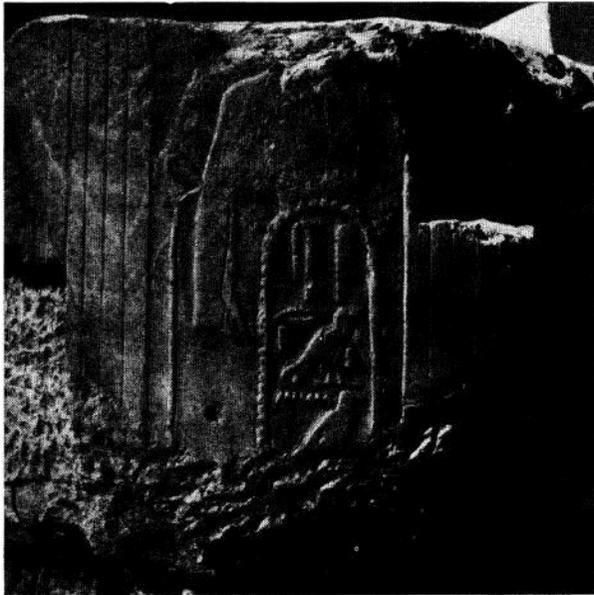


Fig. 28. – Soleb. Colonne IV N 7: écusson d'Ascalon.



Fig. 29. – Soleb. Colonne IV N 9: au centre du cliché, écusson de Pount, qui se trouve ainsi rangé parmi les pays d'Asie.



Fig. 30. – Soleb. Colonne IV S 2, dont les écussons ont été laissés sans gravure de noms de peuples soumis.

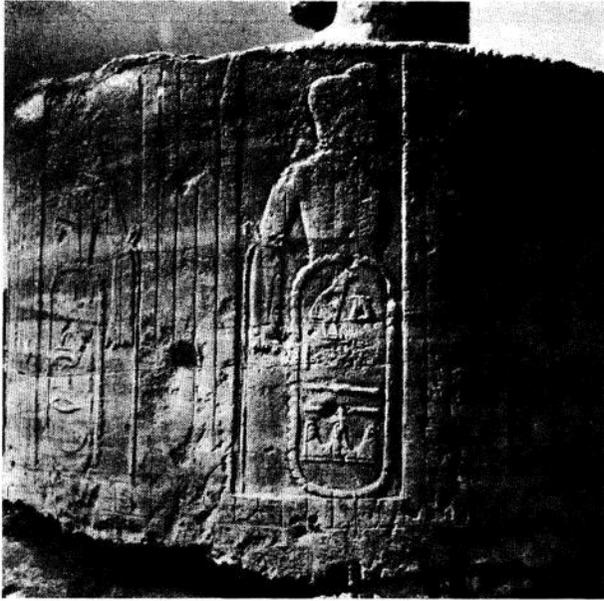


Fig. 31. - Soleb. Colonne IV S 1: au centre, image de prisonnier nègre avec l'écusson de Gourses.



Fig. 32. - Soleb. Colonne IV S 5: au centre, l'écusson de Tirtir; derrière celui-ci, à droite du cliché, l'écusson de Toursou.



Fig. 33. – Soleb. Colonne IV S 6: au centre, image de prisonnier nègre avec l'écusson de Ioursha.

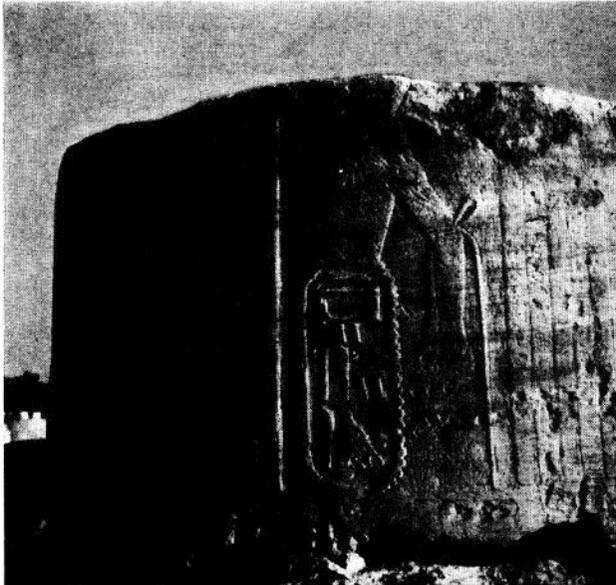


Fig. 34. – Soleb. Colonne IV S 10: au centre, écusson de peuplade nègre.



Fig. 35. – Soleb. Travail de mise en place des éléments d'un tambour A, sur une base reconstituée. On remarquera sur la tête des maçons les mèches à combustion lente destinées à repousser les *nimitti*.



Fig. 36. – Koya. Fragment d'une paroi éboulée, avec graffites d'éléphants.



Fig. 37 et 38. – Tinaré. Graffites rupestres représentant des personnages, en un piquetage sommaire.



Fig. 39 et 40. - Tinaré. Gravures rupestres.



Fig. 41 et 42. - Tinaré. Gravures rupestres.